

Témoignage: une exploration du sens donné par des personnes vivant avec la maladie
d'Alzheimer à leur participation à un groupe d'art-thérapie

Lysiane Goulet Gervais

Essai contextuel
présenté
au
Département de thérapies par les arts

Comme exigence partielle au grade de
maîtrise ès arts (Art-thérapie)
Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Septembre 2016

© Lysiane Goulet Gervais, 2016

UNIVERSITÉ CONCORDIA

École des études supérieures

Nous certifions par les présentes que l'essai contextuel rédigé

Par: Lysiane Goulet Gervais

Intitulé: *Témoignage: une exploration du sens donné par des personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer à leur participation à un groupe d'art-thérapie*

et déposé à titre d'exigence partielle en vue de l'obtention du grade de

Maîtrise ès arts (Thérapies par les arts; option art-thérapie)

est conforme aux règlements de l'Université et satisfait aux normes établies pour ce qui est de l'originalité et de la qualité tel qu'approuvé par la superviseure de recherche.

Superviseure de recherche:

Josée Leclerc, PhD, ATR-BC, ATPQ

Directrice du département:

Yehudit Silverman, MA, RDT, DMT-R

Septembre 2016

Résumé

Témoignage: une exploration du sens donné par des personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer à leur participation à un groupe d'art-thérapie

Lysiane Goulet Gervais

Plusieurs écrits et documentaires mentionnent à quel point il peut être significatif d'offrir des services d'art-thérapie aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée (MA). Cette conclusion est souvent présentée à travers la voix et la perception des aidants naturels et des professionnels. La présente recherche vise à explorer les sens que les personnes vivant avec la MA donnent à leur participation à un groupe d'art-thérapie et à tenter de comprendre, de leur point de vue, les éléments (histoires, idées, concepts, images, etc.) qui, pour eux, sont associés à leur participation. Pour ce faire, 16 participants à un groupe d'art-thérapie ont été interviewés pendant le déroulement des séances auxquelles ils ont pris part. Les enregistrements audio ont été analysés en utilisant diverses stratégies phénoménologiques et narratives. Des extraits représentatifs des thèmes finaux ont été sélectionnés, puis ont été combinés à des photographies d'œuvres réalisées par les participants dans le cadre du groupe d'art-thérapie, afin de produire une vidéo présentant les résultats de l'étude. La vidéo montre clairement que les participants donnent du sens à leur participation au groupe d'art-thérapie. Cela permet de formuler les hypothèses suivantes relatives à l'impact du groupe d'art-thérapie, à savoir: vivre une expérience sociale permettrait de maintenir un contact avec les autres, vivre une expérience d'autodétermination et d'expression en continuité avec son histoire de vie permettrait de maintenir le sens identitaire, et enfin, vivre une expérience stimulante et agréable permettrait de maintenir des moments de vie divertissants.

Mots clés: art-thérapie, groupe d'art-thérapie, Alzheimer, démence, attribution de sens

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier l'équipe de la Société d'Alzheimer de Montréal de m'avoir si bien accueillie lors de mon premier stage en art-thérapie. Votre professionnalisme, votre dévouement et votre humanité m'ont profondément influencée. Un remerciement particulier à Pascale Godbout qui accueille généreusement chaque année des stagiaires en art-thérapie. Merci, Pascale, pour ta confiance, ta simplicité, ton authenticité et ton soutien constant au cours des années. J'aimerais exprimer ma gratitude envers les personnes ayant participé au groupe d'art-thérapie pendant mon stage : vous êtes ma source d'inspiration. Grâce à votre confiance et à vos partages, non seulement le projet *Témoignage* a vu le jour, mais j'ai grandi professionnellement et personnellement.

Au corps professoral du Département des thérapies par les arts, et particulièrement à Josée Leclerc, qui m'a supervisée dans le cadre de ce projet, merci de cette occasion d'apprentissage. Josée, je tiens à souligner à quel point je suis reconnaissante de la confiance et de la patience dont tu as fait preuve à mon égard et sans lesquelles ce projet n'aurait pu s'accomplir.

Un grand merci à l'équipe du Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia pour votre soutien technique, essentiel à la réalisation de ce projet, mais aussi de votre accueil. J'ai trouvé chez vous une famille d'appartenance ouverte sur la diversité et animée par les actions des chercheurs passionnés qui la composent.

Immanquablement, je me dois de souligner le soutien de mes amis et collègues de divers milieux. Leur présence, leur écoute et leur intérêt pour ce projet m'ont encouragée au long des deux années menant à sa réalisation. Un merci spécial à tous ceux qui m'ont généreusement offert leurs rétroactions à un moment ou un autre de ce projet.

Si je suis là où j'en suis aujourd'hui, c'est beaucoup grâce à l'amour et au soutien de ma famille. Denis, Bernadette, Pierre et François, c'est avec gratitude que je pense aux nombreuses fois où vous m'avez dit que vous croyiez en moi. Gabriel, ta tolérance, ton amour et ta passion me poussent à être la meilleure version de moi-même et pour cela je ne saurais être suffisamment reconnaissante.

Enfin, un énorme merci aux personnes ayant participé à ce projet, ainsi qu'à leur famille et leurs proches : vous êtes le cœur de ce projet.

Table des matières

Introduction	1
Recension des écrits	2
La maladie d'Alzheimer	2
L'art-thérapie auprès des personnes atteintes de la MA	3
Donner du sens lorsqu'on vit avec la MA	4
Inclusion sociale des personnes vivant avec la MA	5
Méthodologie	6
Collecte des données	6
Méthode d'analyse des données	7
Résultats	9
1 ^{er} axe principal : Maintien du contact aux autres	9
1 ^{er} thème : Vivre une expérience sociale	9
1 ^{er} sous-thème : Briser l'isolement.....	10
2 ^e sous-thème : Participer à des rituels sociaux avec des gens qu'on connaît	10
3 ^e sous-thème : Affronter des obstacles à la socialisation.....	11
4 ^e sous-thème : Surmonter l'incompréhension	11
5 ^e sous-thème : Plaisanter.....	13
6 ^e sous-thème : Papoter	13
7 ^e sous-thème : Partager son expérience	13
8 ^e sous-thème : Se complimenter	13
9 ^e sous-thème : Être témoin de ceux qui « tombent »	14
2 ^e axe principal : Maintien de son identité	15
2 ^e thème : Associer sa participation à des caractéristiques de soi	15
1 ^{er} sous-thème : Manifester un trait identitaire	15
2 ^e sous-thème : Évoquer des relations interpersonnelles significatives	16
3 ^e sous-thème : Dépeindre un souvenir dans une œuvre.....	16
4 ^e sous-thème : Agir et confirmer ses compétences.....	16
3 ^e thème : S'exprimer	17
1 ^{er} sous-thème : Sa « voix fait défaut »	17
2 ^e sous-thème : Avoir le besoin ou la volonté de s'exprimer.....	17

3 ^e sous-thème : Raconter des histoires.....	17
4 ^e thème : S’attribuer ses actes	17
1 ^{er} sous-thème : Codéterminer l’origine de sa participation	17
2 ^e sous-thème : S’autodéterminer dans le cadre du groupe d’art-thérapie.....	19
3 ^e sous-thème : Être guidé.....	19
3 ^e axe principal : Maintien d’une vie divertissante	20
5 ^e thème : Se divertir.....	20
1 ^{er} sous-thème : Sortir de l’habitude	20
2 ^e sous-thème : Se distraire.	21
3 ^e sous-thème : S’occuper agréablement.....	21
Discussion	25
Limites	28
Implications futures et recommandations.....	28

Liste des figures

Figure 1:	Arbre conceptuel des sens donnés par les personnes interviewées à leur participation à un groupe d'art-thérapie pour les personnes vivant avec la MA.....	24
-----------	---	----

Introduction

Cette recherche a pour origine une expérience vécue lors mon premier stage de maîtrise en art-thérapie. Celui-ci a eu lieu à la Société d'Alzheimer de Montréal et a été ma première expérience auprès de personnes atteintes de démence. En situation d'apprentissage, j'ai parcouru et visionné plusieurs documents sur l'art-thérapie. En travaillant auprès des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée (MA), j'avais simultanément le privilège d'un contact direct avec ces personnes qui m'a permis de m'imprégner de leur réalité. J'ai adopté une position réceptive qui m'apparaissait adéquate pour une débutante et cohérente avec l'approche centrée sur la personne préconisée par l'art-thérapeute travaillant dans une telle situation. Je me suis rendu compte peu à peu, peut-être par contraste entre les deux sources d'apprentissage, que la documentation sur l'art-thérapie auprès des personnes vivant avec l'Alzheimer présentait souvent la voix des proches et des aidants des personnes atteintes, alors que j'aurais voulu entendre davantage celle des participants. C'est ce qui m'a amenée à m'intéresser à la perception de ces derniers sur leur expérience. Cet intérêt s'est accentué lorsque, à la fin de mon stage, on m'a demandé de faire une présentation au personnel de l'organisation en lien avec mon expérience. Je me suis questionnée sur la manière de faire connaître à différents professionnels ce qui se passait au sein du groupe. Bien que j'aie été en mesure d'expliquer mon expérience d'un point de vue plutôt clinique et académique, en me basant sur mes apprentissages scolaires et mes lectures, une telle présentation ne me semblait pas contribuer beaucoup à la compréhension de travailleurs ou d'intervenants déjà sensibles à la problématique et qui avaient peut-être déjà consulté les documents auxquels je faisais référence. Cela m'apparaissait manquer l'essentiel de ce qui m'avait le plus nourrie pendant mon stage: la chance de suivre, d'entendre la personne participant au groupe, et d'apprendre d'elle. Après cogitation sur une méthode permettant de saisir cet essentiel, j'ai décidé d'interroger directement les membres du groupe sur leur motivation à participer à ce dernier et d'enregistrer sur bande audio les réponses de ceux ayant consenti à l'exercice. Avec le matériel produit, et à l'aide de photographies d'œuvres partagées par les participants, j'ai d'abord conçu un montage résumant intuitivement (c.-à-d. sans utiliser une méthode rigoureuse) leurs réponses. C'est ce projet de fin de stage, ayant d'une part donné une occasion aux participants de s'exprimer et d'être écoutés et d'autre part suscité l'intérêt de plusieurs proches et aidants, que j'ai considéré comme un projet pilote sur lequel fonder la présente recherche.

Celle-ci explore les sens que les personnes vivant avec la MA donnent à leur participation à un groupe d'art-thérapie, en déterminant quels éléments (par exemple, les histoires, les idées, les concepts et les images) sont associés à leur participation. Pour ce faire, des entrevues, enregistrées sur bande audio, auprès de participants à un groupe d'art-thérapie ont été réalisées. Le résultat de l'analyse des entrevues, réalisée à l'aide de diverses stratégies d'analyse phénoménologiques et narratives, a été résumé puis intégré à un projet créatif qui a pris la forme d'une vidéo, combinant des extraits audio de ces entrevues à des photographies des œuvres des participants. Ce projet créatif a ensuite pu être présenté aux participants à l'étude, puis à tout aidant intéressé, qu'il s'agisse, par exemple, d'un proche d'une personne atteinte de la MA ou d'un travailleur ou intervenant œuvrant au sein d'une organisation offrant des services à cette clientèle.

Recension des écrits

Le présent travail vise à accompagner la production créative, à savoir la vidéo, résultant du projet de recherche. Dans les limites de cette tâche, la documentation entourant l'utilisation de l'art-thérapie auprès des personnes vivant avec la MA ne sera pas présentée de manière exhaustive¹. Cette section ne présentera donc que les documents sélectionnés par la chercheuse permettant de présenter les aspects centraux de ce projet : un aperçu de ce qu'est la MA sera d'abord proposé, suivi de certaines considérations soulevées dans des publications concernant la pratique de l'art-thérapie auprès de la population atteinte de la MA, des particularités de la sémiotique de la personne vivant avec cette maladie, ainsi que des recommandations d'inclusion sociale des personnes atteintes proposées par certains auteurs.

La maladie d'Alzheimer

La maladie d'Alzheimer est causée par une dégradation neuronale anormale. La gaine protégeant le neurone se couvre de plaques et des neurofibromes, causés par la dégénérescence de *protéines tau*, responsables de stabiliser le neurone, encombrant l'espace neuronal. Cela cause des pertes neurologiques atteignant principalement la mémoire, la pensée et la régulation des émotions (Lopez, Bell, Ribeiro-da-Silva, & Cuello, 2004). Il s'agit de la démence la plus commune (Godbout, 2006; Jellinger, 2005), de là l'utilisation des termes *maladie d'Alzheimer et maladies apparentées*. Cette maladie touche deux fois plus de femmes que d'hommes (Gagnon,

¹ Pour cela, le lecteur peut se référer, par exemple, à la revue de la documentation sur la MA et l'approche centrée sur la personne réalisée par Godbout (2006).

2009) et est majoritairement diagnostiquée chez les gens de plus de 65 ans (Société Alzheimer du Canada, 2015). « Bien qu'un Canadien sur 20 âgé de plus de 65 ans soit atteint de la maladie d'Alzheimer, cette proportion grimpe de façon alarmante à une personne sur quatre âgée de plus de 85 ans » (Diamond, 2006, p. 1). Pour chaque tranche d'âge, le nombre de personnes diagnostiquées augmente exponentiellement (Gagnon, 2009; Société Alzheimer du Canada, 2015).

L'espérance de vie suivant un diagnostic est de 7 à 10 ans (Diamond, 2006). Au cours de cette période, la maladie évoluera progressivement. Dégénérative, elle affectera de plus en plus la personne atteinte dans ses activités quotidiennes (Godbout, 2006). Les symptômes comprennent des difficultés de perception, d'exécution, d'attention, d'apprentissage, de mémoire, de langage et de cognition sociale (American Psychiatric Association, 2013).

Une personne atteinte de la MA peut intégrer des stéréotypes négatifs associés à la maladie et au vieillissement, ce qui fragilise ou altère son sentiment d'être (Godbout, 2006, pp. 1-2). Charmaz (1983) affirme qu'une réaction de préservation du sentiment identitaire est souvent observée lorsqu'une personne commence à s'adapter à la MA. À l'annonce du diagnostic, la personne est placée devant le dilemme de soit bloquer la réalité de la maladie au risque de perdre peu à peu contact avec la réalité ou d'être témoin de sa perte graduelle de conscience de ce qui la définit (Bernlef, 1988; Cheston & Bender, 1999; Hertogh, de Boer, Dröes, & Eefsting, 2007; MacQuarrie, 2007). Selon Ferrey & LeGouès (2000, p. 15), la sublimation par la création est une façon naturelle de reconstituer le sentiment d'exister.

L'art-thérapie auprès des personnes atteintes de la MA

La conscience qu'a l'art-thérapeute des pertes associées à la MA est centrale en thérapie pour l'établissement des objectifs thérapeutiques tels le maintien du sentiment de fierté et de dignité, le support non verbal et visuel de la communication et l'expression des émotions refoulées (Wald, 1983). Stewart (2004) indique que le rôle de l'art-thérapeute est de stimuler la partie saine du cerveau du client atteint de la MA, en tenant compte du fait que la situation et les forces de chacun sont uniques. L'art-thérapeute intervenant auprès d'une personne atteinte de la MA élimine les distractions, minimise les tâches pour lesquelles la personne est déficitaire et donne des encouragements ainsi qu'un reflet définissant ce qui est exprimé artistiquement (Wald, 1983, p. 59).

Puisqu'il n'existe aucun remède à la MA, l'objectif principal du travail auprès de personnes atteintes de MA serait d'augmenter leur qualité de vie (Sharon, Jensen, & Wheaton, 1997). La relation thérapeutique et l'investissement dans la création seraient à même d'augmenter la qualité de vie des personnes atteintes de la MA, c'est du moins ce que conclut Godbout (2006) après avoir dirigé un groupe d'art-thérapie auprès de personnes atteintes de la MA en utilisant l'approche centrée sur la personne proposée par Tom Kitwood (1997). Godbout appuie cette conclusion sur son observation de l'augmentation du bien-être, de l'estime de soi, du sentiment de reconnaissance sociale, de la validation de l'expérience émotionnelle, de la présence d'expression d'émotions et du maintien ou du retour du sens identitaire du participant. De leur côté, Sharon et coll. (1997), ayant observé l'évolution de participants atteints de démence prenant part à des groupes d'art-thérapie, concluent que « *engaging in visual artmaking will enable both expression and integration of feelings* » (p.179). Dans une publication de *Arts for the Aging* (1990), un organisme qui offre des ateliers d'art créatif ayant un objectif de socialisation visant à soutenir le sentiment d'accomplissement et de plaisir, on peut lire ce qui suit:

Those individuals, diagnosed with dementias and who have participated in the workshops, have shown evidence of increased interest in their surroundings, in other members of the group, and in the activities, the stresses associated with caring for persons with dementias and other impairments can often be reduced for everyone involved. (p. 3)

Donner du sens lorsqu'on vit avec la MA

Même lors des phases modérée et avancée de la MA, les personnes atteintes semblent donner un sens à leur expérience (Galbraith, Subrin, & Ross, 2008; Sabat & Cagigas, 1997; Sabat & Harré, 1994). En effet, leurs comportements manifestent des aspects de leur identité et s'adaptent selon le sens qu'une situation porte pour la personne (Sabat & Cagigas, 1997; Sabat & Collins, 1999; Sabat & Harré, 1994). Cette manifestation du sens à travers le comportement rappelle la pensée de Wittgenstein (1971) selon laquelle le sens peut à la fois se dire et se montrer. Puisque les symptômes de la MA atteignent les capacités communicationnelles de la personne, il paraît primordial de considérer ces deux types de communication pour comprendre le sens dont cette personne témoigne. Plusieurs auteurs soutiennent que la communication, malgré la difficulté d'une personne ayant la MA à trouver ses mots, est facilitée par la participation d'une personne proche d'elle à la conversation (Sabat & Cagigas, 1997; Sabat & Harré, 1994). Aussi,

Sabat (2001) démontre par des études de cas que non seulement la personne atteinte de la MA a-t-elle la capacité de se représenter comme sujet actif dans sa vie, mais qu'en maintenant le contact avec les autres, elle peut compenser (au moins partiellement) les effets de la MA. Ainsi, elle peut « pallier les difficultés qu'elle éprouve à se définir » (Godbout, 2006, p. 10).

Inclusion sociale des personnes vivant avec la MA

S'attardant à l'expérience des personnes diagnostiquées avec la MA, Snyder (2000) note: « *It is common for us to wonder, 'what are they thinking?' But it is less common that we actually ask. And in all fairness, there may be complications when we try* » (p. 5). La tendance à moins considérer le point de vue d'une personne à la suite du diagnostic d'une MA pourrait avoir des conséquences négatives sur elle. En effet, Hertogh et coll. (2007) concluent une réflexion sur le débat concernant la légalisation de l'euthanasie en Allemagne en recommandant que l'expérience des personnes ayant la MA soit davantage entendue puisque une grande partie de la souffrance de ces personnes provient de l'exclusion sociale et de la représentation populaire de la MA comme étant dévastatrice, humiliante et pire que la mort. Ferrey et LeGouès (2000) sont d'avis que la meilleure façon d'augmenter la capacité d'une personne à supporter la douleur des pertes liées au vieillissement est d'encourager l'aptitude de cette personne à se forger « de soi une image digne, comptant à ses propres yeux comme aux yeux des autres » (p.13). Les auteurs ajoutent qu'il faut que « la vieillesse conserve assez de plaisir à vivre, [et] trouve assez de moyens de lutte contre la souffrance [...] pour qu'un homme continue d'occuper sa place plus en humain qu'en organisme biologique » (Ferrey & LeGouès, 2000, p. 10).

En bref, les 7 à 10 années pendant lesquelles la personne vivra avec la MA sont une période non négligeable au cours de laquelle il importe de considérer son bien-être. Les pertes que la personne vivra pendant cette période comprennent, mais ne se limitent pas, aux symptômes définissant la maladie, puisque le sentiment d'être en est altéré. Selon les auteurs cités, le travail thérapeutique peut influencer la façon dont la personne est affectée par ces pertes. L'approche art-thérapeutique serait adaptée à ce travail puisqu'il est naturel de constituer son identité à travers la création artistique, selon Ferrey et LeGouès (2000), et parce que plusieurs bienfaits de l'utilisation de l'art-thérapie auprès des personnes vivant avec la MA, tels l'augmentation de la qualité de vie, l'expression et l'intégration d'émotions, l'augmentation de l'intérêt et la diminution du stress ont été observés. Ensuite, parmi les différentes manières de donner du sens déterminées dans cette section, certaines ont été observées chez des personnes

ayant la MA, ce qui appuie les hypothèses que (a) les personnes ayant la MA donnent du sens à leur expérience et (b) qu'elles communiquent ce sens par leurs paroles et leurs comportements. Cette communication, la construction identitaire et la représentation de soi comme sujet seraient facilitées chez la personne ayant la MA par le contact avec une autre personne dans un cadre conversationnel. L'écoute de l'expérience de la personne ayant la MA serait d'ailleurs une manière de reconnaître sa dignité, ce qui va dans le sens des recommandations émises par Ferrey et LeGouès et Hertogh et coll. (2007).

Méthodologie

Suite à la recension des écrits consignée au précédent chapitre, il semble donc important d'inclure la voix des personnes vivant avec la MA dans les études ou recherches à leur sujet en prenant pour acquis que ce qu'elles ont à communiquer, ainsi que leurs actions sont valables humainement et socialement. Ce qui constitue certes un parti pris de la chercheuse est aussi au cœur de la présente recherche, laquelle entend offrir à des personnes vivant avec la MA un espace d'expression sur leur expérience. Cette recherche reposant sur les arts propose donc de synthétiser, à l'aide de stratégies d'analyse phénoménologiques et narratives qui seront détaillées dans la section « Méthode d'analyse de données », le point de vue de participants sur le service d'art-thérapie qu'ils reçoivent et de présenter cette synthèse dans un projet créatif qui prend la forme d'une vidéo.

Pour ce faire, la chercheuse a rencontré les participants à un groupe d'art-thérapie pour personnes vivant avec la MA à Montréal afin de répondre à la question suivante: quels sens les personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer ou une maladie apparentée donnent-elles à leur expérience de participation à un groupe d'art-thérapie?

Collecte des données

Un organisme offrant de l'art-thérapie à ce type de clientèle depuis plusieurs années a donné son accord au déroulement de cette recherche à l'intérieur de son service. Un groupe bilingue, dirigé par une art-thérapeute professionnelle et parfois soutenu par un/des bénévole(s) ou un/des stagiaire(s), a lieu 3 fois par semaine à raison de deux heures par séance. Les personnes inscrites peuvent participer à n'importe laquelle des séances offertes. L'âge des participants varie de 40 à 90 ans, et leur participation s'échelonne d'une séance à plusieurs sur une période de plusieurs années. Aucune autre information démographique n'a été recueillie.

Après l'obtention de l'approbation du comité d'éthique et de recherche de l'université, toutes les personnes inscrites au groupe d'art-thérapie ont été invitées à participer à la recherche via une lettre envoyée à l'un de leurs proches par l'art-thérapeute. Pendant les deux mois suivant la date de cette lettre, la chercheuse a rencontré et obtenu le consentement de chacun des participants et/ou de l'un de leurs proches à ce qu'elle soit présente dans les groupes d'art-thérapie comme observatrice. Tous ont accepté sa présence ($N=20$, $N_{\text{femme}}=10$, $N_{\text{homme}}=10$). Puis, différentes options de consentement ont été données aux participants (voir Formule de consentement, Annexe A). 13 d'entre eux ont pu être interviewés ($n_{\text{femme}}=6$, $n_{\text{homme}}=7$), ayant participé à un groupe d'art-thérapie après avoir donné leur accord écrit pour que leur voix soit enregistrée. Il est à noter qu'une entrevue n'était enregistrée lors des séances du groupe que si tous les participants présents avaient donné leur accord à ce qu'un enregistrement audio puisse se faire. Aussi, il pouvait être offert à la personne d'être interviewée en dehors du groupe, à savoir en quittant le groupe pour se diriger vers une autre pièce, cela ayant comme avantage possible de favoriser sa concentration. Afin d'adapter le style d'entrevue au contexte, celle-ci était non structurée, bien qu'inspirée d'une liste de questions d'entrevue préalablement préparée (voir Annexe B). 16 participants ont accepté qu'eux-mêmes ou leurs œuvres soient photographiés par la chercheuse. 3 participants n'ont consenti ni à l'enregistrement audio ni à la photographie. Néanmoins, leur rétroaction a contribué à la compréhension des données recueillies lors de l'analyse.

Afin d'assurer un consentement continu, l'accord verbal était demandé avant chaque enregistrement audio ou prise de photos. Une fois la vidéo produite, celle-ci a été présentée aux participants afin d'obtenir leurs réactions ainsi que leur accord à sa diffusion. Certains participants ont demandé à ce que leur nom soit associé à leur témoignage. Le nom des autres participants a été modifié, avec leur accord, afin de préserver leur anonymat.

Méthode d'analyse des données

Le corps de données se compose de 823 minutes d'enregistrement audio et de 114 photos prises lors des séances du groupe. Suivant la recommandation de Coffey et Atkinson (1996, pp. 14–15) ainsi que l'exemple offert par Butler-Kisber (2010) dans sa recherche, diverses stratégies d'analyse ont été utilisées afin d'explorer différentes facettes des données. Celles-ci ont été puisées des approches phénoménologique et narrative.

D'abord, un verbatim des enregistrements audio a été produit. Les sens donnés par les participants au groupe d'art-thérapie ont été générés de façon exploratoire par la chercheuse, en un premier temps à l'écoute des données audio en utilisant la méthode de *Concept Mapping* (Butler-Kisber, 2010, pp. 38–40) et, dans un deuxième temps, à la lecture du verbatim en générant des codes *In Vivo* (*Data Driven Coding*, Coffey & Atkinson, 1996, p. 32; *In Vivo Coding*, Gibbs, 2007, pp. 45–46).

Ensuite, une analyse thématique, inspirée de la méthode proposée par Braun et Clarke (2006) ainsi que de la manière dont Butler-Kisber propose de travailler avec les transcriptions (*Working with field text*, 2010), a été réalisée. Prenant en considération que la MA affecte la manière dont la personne est à même de s'exprimer, différents modes communicationnels ont été considérés. Ainsi, autant le sens dit (par exemple, les paroles, le vocabulaire, les histoires racontées, etc.) que le sens montré (par exemple, les symboles, les gestes observés, les émotions, etc.) ont été analysés. Les symboles, les motifs d'expression et les dilemmes centraux ont été analysés à la lumière de la proposition de Bulter-Kisber à ce sujet (2010, pp. 70–71). Puis, un processus de catégorisation et de restructuration synthétique suivant le processus de décontextualisation et recontextualisation élaboré par Coffey et Atkinson (1996, p. 30) a été utilisé jusqu'à saturation.

Enfin, les catégories les plus représentatives du corpus de données présentant une unité de sens ont été sélectionnées. Il est à noter que même si elle maintient un souci de représentativité du corpus de données, cette recherche se veut une exploration des sens donnés par les participants et ne prétend pas saturer le sujet. Les éléments de réponse familiers pour chaque catégorie ont été regroupés en sous-catégories. Parmi ceux-ci, certains extraits issus des entrevues avec les participants ont finalement été sélectionnés, en fonction de leur représentativité, de leur clarté et de leur pertinence, pour représenter chacune des catégories dans le projet créatif. Les photographies des œuvres créées ont alors été combinées aux extraits sélectionnés, afin de produire une vidéo présentant les résultats de cette recherche.

Résultats

Les résultats de cette recherche étant présentés sous la forme d'une vidéo, le lecteur est invité à visionner celle-ci². La présente section est consacrée à la description et à l'analyse des résultats obtenus, dont la vidéo témoigne. Par souci de cohérence, le format du texte qui suit sera le même que celui de la vidéo, c'est-à-dire que l'ordre dans lequel seront présentés les axes principaux, les thèmes et les sous-thèmes sera identique dans les deux cas. Cela permettra au lecteur qui le souhaite de visionner une section précise de la vidéo pour prendre connaissance des témoignages auxquels se rapportera le texte.

Trois enjeux, ou axes principaux, organisent les résultats (voir Figure 1): le maintien du contact aux autres, le maintien de son identité et le maintien d'une vie divertissante. Cinq thèmes, ou ombrelles de sens, ont été déterminés : (1) vivre une expérience sociale, (2) associer sa participation à des caractéristiques de soi, (3) s'exprimer, (4) s'attribuer ses actes, et (5) se divertir. Chaque thème représente un sens commun donné par tous les participants à leur expérience d'art-thérapie, donc qui s'est répété dans leur discours et dans leurs actions (par exemple dans leur attitude ou leurs choix), alors que les sous-thèmes sont des sens repérés chez certains participants à la recherche, exemplifiant le thème auquel il appartient.

1^{er} axe principal: Maintien du contact aux autres

L'analyse des verbatim des entrevues semble indiquer qu'il est significatif pour les participants de vivre une expérience sociale dans le cadre du groupe d'art-thérapie alors que le maintien de leur contact aux autres représente un enjeu pour eux.

1^{er} thème: Vivre une expérience sociale. Lorsque questionnés sur leur motif de participation au groupe d'art-thérapie, trois participants mentionnent directement leur volonté de socialiser: de « voir du monde » (Denise), de « rencontrer des gens » (Jeffrey) et d'« être avec d'autres personnes » (Pierre). Le contact avec les autres participants importe aussi pour Beverly, qui attire mon attention sur la présence de personnes autour d'elle pendant notre entrevue.

² Il est possible de visionner la vidéo en contactant le Département de thérapies par les arts de l'Université Concordia ou encore la chercheuse par courriel à lygouger@gmail.com. Il est aussi possible de se référer au verbatim de la vidéo qui se trouve à l'Annexe C du présent document. Notons que dans ce cas, plusieurs éléments significatifs ne sont pas accessibles, tels le ton de la voix, les intonations et les sons qui contribuent à comprendre le contexte de l'entrevue.

1^{er} sous-thème: Briser l'isolement. Jeffrey, Pierre et Beverly lient leur désir de contact social lors du groupe d'art-thérapie à l'isolement qu'ils ressentent généralement dans leur vie. Un premier aspect de cet isolement semble lié à la solitude ressentie lorsqu'on passe beaucoup de temps à la maison: « *I was just hanging around at home* » (Beverly) Ainsi, participer au groupe d'art-thérapie « est une manière de sortir de la maison » (Jeffrey) et de « n'être pas seul » (Pierre). Un deuxième aspect de l'isolement semble lié à une perte relative des relations amicales: « Quand les gens savent que tu as cette maladie, ils s'éloignent de toi » (Jeffrey). Aussi, il semble que le fait que l'art-thérapie se déroule en groupe est porteur de sens pour les participants interviewés. Trois d'entre eux nomment d'ailleurs la présence d'autres personnes comme motif de leur participation.

2^e sous-thème: Participer à des rituels sociaux avec des gens qu'on connaît. Ayant observé le déroulement de plusieurs groupes d'art-thérapie, j'ai remarqué que toutes les personnes impliquées portent une attention particulière à la manière dont se déroule l'arrivée des participants. En effet, celle-ci est marquée par les rituels sociaux suivant: salutations, attribution d'une place, présentations et service d'une boisson.

Premièrement, cette section de la vidéo présente des salutations échangées lors de l'arrivée d'un nouveau participant au groupe. Ces salutations peuvent paraître banales puisqu'elles sont conformes aux politesses communément admises lors de la rencontre de personnes familières. Néanmoins, les personnes se saluant démontrent qu'elles se permettent une familiarité, donc qu'elles se reconnaissent.

Deuxièmement, tel que cette section de la vidéo le démontre, chaque personne se voit attribuer une place par l'art-thérapeute à son arrivée. Si l'art-thérapeute ne place pas la personne dès son arrivée, par exemple si elle est occupée, la personne cherchera à être placée par l'art-thérapeute en l'abordant directement à ce sujet. Vraisemblablement, le participant reconnaît chez les autres un espace et cherche à s'intégrer en le respectant.

Troisièmement, les participants se font présenter les uns aux autres par l'art-thérapeute. Dans un des extraits de cette section, l'art-thérapeute présente le nouvel arrivant aux participants qui le côtoieront pendant la séance d'art-thérapie. Dans cet extrait, l'art-thérapeute confirme avec Hanita que cette dernière et son voisinage se connaissent mutuellement, ce à quoi Hanita répond: « *Yes, all nice* ». On peut penser que Hanita semble vouloir dire que « tout va bien, je suis à l'aise

puisque je connais les gens de mon entourage ». Cette réponse laisse entendre l'existence d'une relation causale entre sa familiarité avec les personnes qui l'entourent et son niveau d'aisance. Le sentiment de familiarité entre les participants est donc socialement significatif pour eux.

Finalement, après avoir été placé, chaque participant se voit offrir une boisson, comme démontré par deux extraits de cette section de la vidéo. De la même manière que pour le fait d'être placé à table, le participant demande parfois directement à se faire servir une boisson si l'art-thérapeute ne le fait pas d'elle-même, indiquant qu'il s'agit d'un rituel significatif pour le participant. Cette conclusion est appuyée du fait que « prendre un café » est une pratique commune d'entrée en relation dans notre culture.

3^e sous-thème: Affronter des obstacles à la socialisation. Lors de séances du groupe d'art-thérapie, les participants disent ou démontrent affronter des obstacles à leur socialisation. Par exemple, lorsque je mentionne à Beverly l'avoir observée regarder Philip créer, celle-ci m'explique que son intérêt vient de son incompréhension de ce que les gens font autour d'elle. Beverly est donc intéressée à comprendre ce qui se passe, mais semble ne pas savoir comment y arriver. Aussi, Philip et Beverly montrent par leurs périodes de silence, ainsi que par les questions et les onomatopées formulées qu'il leur est difficile de suivre certaines interactions sociales. Certains participants ont également démontré être confus quant au rôle d'une personne lors des séances. Par exemple, l'un d'eux m'a demandé si j'étais la femme responsable de tailler les crayons. Un autre m'a demandé de lui apporter un café³. Beverly dit directement être confuse quant au rôle d'une personne qu'elle appelle son père. Ne sachant pas bien identifier le rôle de la personne à qui elle se réfère, Beverly éprouve de la difficulté à faire comprendre à son interlocuteur de qui elle parle. Cette confusion peut aussi amener le participant à faire des demandes qui ne relèvent pas du rôle réel de la personne à qui il s'adresse. Tout cela semble représenter des obstacles à la socialisation.

4^e sous-thème: Surmonter l'incompréhension. Ces obstacles à la socialisation rendent la compréhension de ce que les personnes ayant la MA « ont dans leur tête », pour utiliser l'expression de Jeffrey, difficile. Selon ce dernier, les participants réussissent néanmoins à surmonter cet obstacle pendant leur participation au groupe d'art-thérapie. En effet, il explique

³ Il est à noter que mon rôle avait auparavant été expliqué comme étant celui d'observatrice et de chercheuse.

qu'il peut « discuter, et essayer de comprendre » certaines personnes dans le groupe. Les dialogues suivants illustrent son propos:

Art-thérapeute: *With these photos you travel in time, you travel in the world, you travel in your mind.*

Philip: *I spend a lot of time in Cavendish.*

Art-thérapeute: H! [sourir rieur]

Beverly: [rires]

Hanita: [rires] [dit quelque chose comme « *maybe far* »]

Beverly: *Absolutely.*

Philip: *Just a crazy world, that's all.*

Beverly: *Ya.*

[bruit aigu ressemblant à un miaulement]

[des personnes rient]

Philip: [prend une gorgée de café]

Hanita: « *still odd.* »

Philip: *Ah, welcome to the club.*

Hanita: [rires]

Philip et Hanita: [rires]

Dans le premier extrait, le commentaire de Philip « *I spend a lot of time in Cavendish* » ne semble pas avoir de lien avec ce que l'art-thérapeute était en train de dire. La réaction de l'art-thérapeute, de Beverly et de Hanita est alors de rire. On peut en déduire qu'elles reconnaissent cette déconnexion de propos. Ensuite, Beverly dit « *absolutely* », acceptant Philip dans la discussion et accordant de la valeur à son propos malgré l'absence de relation apparente avec ce qui était dit précédemment.

Dans le deuxième extrait, le commentaire « *still odd* » émis par Hanita paraît incomplet et rend difficile la compréhension du sens de ce dernier. S'ensuit un commentaire de Philip qui vise clairement à inclure Hanita: « *Ah, welcome to the club* » Il en résulte que Hanita et Philip rient ensemble, indiquant le succès de l'inclusion.

Je conclus cette sous-section avec les propos de Jeffrey qui ne requièrent aucune explication supplémentaire: « Tu te fais des amis. C'est important. Pour nous c'est important.

D'avoir au moins des gens avec qui on peut communiquer avec, parce que, les autres personnes ne nous croient pas. Au moins, on se comprend. »

5^e sous-thème: *Plaisanter*. Le rire est omniprésent dans le cadre du groupe. Dans la vidéo seulement et sans compter les autres expressions dénotant l'amusement, le rire est présent plus de 150 fois.

Pour comprendre certaines utilisations du rire par le participant, prenons l'exemple du premier extrait présenté dans la section précédente. Le rire y est provoqué par le caractère inattendu du commentaire de Philip, comme une manière de prendre une attitude légère devant la déconnexion entre ses propos. Plutôt que de rejeter ce qui peut paraître ne pas avoir de lien, le rire crée un espace où un participant accueille l'autre.

Aucune réaction offensée suite à un rire n'a été observée. Philip se dit d'ailleurs heureux de faire sourire les autres (voir le sous-thème *Plaisanter* pour plus de détails). Le rire est, de façon observable, toujours accueilli positivement dans le cadre du groupe d'art-thérapie. D'ailleurs, les participants plaisantent régulièrement entre eux et avec les aidants, comme plusieurs extraits de la vidéo le démontrent. Par exemple, les plaisanteries fréquentes de Hanita avec l'aidant indiquent qu'elle cherche un contact complice avec lui.

6^e sous-thème: *Papoter*. Dans le cadre des séances du groupe d'art-thérapie, les participants et les aidants discutent ensemble de tout et de rien, par exemple d'un chat qui miaule comme s'il parlait, ou d'un aliment mortel si mal cuisiné. De façon évidente, ces conversations contribuent à la légèreté de la rencontre, ce que Pierre dit apprécier. Les participants contribuent à ces discussions par des commentaires (Michel) et des rires (les autres participants présents).

7^e sous-thème: *Partager son expérience*. Partager son expérience présente avec les autres est un autre aspect de l'expérience sociale vécue pendant le groupe d'art-thérapie. Selon ce qu'Edmond rapporte, un aspect significatif de la création d'une œuvre dans le cadre du groupe d'art-thérapie est d'utiliser l'œuvre pour « inviter les autres ». Nicole, Beverly et Philip l'illustrent chacun en invitant une autre personne à porter son attention sur leur création. Dans plusieurs cas, cette invitation à ce que l'autre porte son attention sur la même chose que soi résulte en un échange de réactions par rapport à la chose regardée. Ainsi, l'œuvre ou l'image semble être souvent utilisée comme point d'union permettant le partage d'une expérience.

8^e sous-thème: *Se complimenter*. Un autre aspect de l'expérience sociale vécue par les participants au groupe d'art-thérapie est l'échange de compliments. Les participants échangent

régulièrement des commentaires spontanés et positifs entre eux tels « *nice work* » (Hanita), « c'est beau » (Denise et Hanita), « *it's good* » (Hanita), « *that's nice* » (Beverly et Hanita), « mon Dieu! » (Jürgen), « wow! » (Jürgen), « c'est bien fait » (Jürgen) et « *I like that* » (Beverly). L'œuvre créée par un autre participant est habituellement l'objet du compliment. Aussi, les compliments viennent souvent en grappe. Possiblement, le fait qu'un compliment soit énoncé par rapport à une œuvre attire l'attention des autres participants sur cette œuvre et les stimule à adopter ce comportement. Finalement, Denise, Hanita et Jeffrey montrent apprécier recevoir de tels compliments. Hanita et Denise remercient leur admirateur, tandis que Jeffrey recherche activement à être complimenté. On peut en conclure que l'échange de compliments entre les participants est une partie significative de l'expérience sociale du participant lors des séances du groupe d'art-thérapie.

9^e sous-thème: Être témoin de ceux qui « tombent ». Dans le cadre du groupe d'art-thérapie, le participant réagit à son observation de manifestations de la MA chez les autres de diverses manières. Par exemple, Edmond affirme qu'au moment de l'entrevue, les participants au groupe n'ont pas la MA. Par contre, il dit avoir vu deux dames atteintes de cette maladie. Il en décrit les symptômes comme intenses: perdre la « mémoire complètement », être « dans un nuage », ne pas bouger et ne pas être intéressé à faire des choix. Ainsi, on peut comprendre que, pour lui, le groupe d'art-thérapie ne s'adresse pas aux gens atteints de MA.

Il ajoute ensuite: « Pis l'autre, c'est son mari qui l'a ramenée, il ne voulait plus la voir là. Elle était aussi malade à la maison que là. » Donc, l'apparition de symptômes est associée à la cessation de la participation au groupe. On peut comprendre de ce dernier extrait que la participation au groupe d'art-thérapie est, pour Edmond, conditionnelle au fait qu'on est moins malade dans le groupe qu'à la maison. Cette interprétation semble congruente avec les commentaires de Denise selon lesquels elle est moins « perdue » depuis qu'elle participe au groupe d'art-thérapie, que ça l'« aide ».

Lorsque participer au groupe n'« aide » plus au fur et à mesure que la maladie évolue, Jeffrey explique que la personne « tombe » et cesse de participer au groupe. À ce propos, il raconte l'histoire, entrecoupée de silences lourds, de son ami qu'il ne voit plus et qu'il croit placé en institution. L'expérience sociale qu'il fait du groupe semble plus difficile depuis, lui rappelant le contact avec des gens qu'il aime, mais qu'il ne voit plus. On peut émettre l'hypothèse que cela contribue au sentiment d'isolement identifié précédemment. Aussi, cela l'amène à penser à ce qui

peut sembler être un sentiment d'impuissance et d'incertitude quant au développement de la maladie qui l'affecte. Jeffrey conclue: « Alors mon rêve à moi [...], c'est de mourir avant de mourir de ma maladie. »

2^e axe principal: Maintien de son identité

Il semble que les participants maintiennent leur identité à travers leur participation aux séances du groupe d'art-thérapie et en associant leur participation à différents aspects identitaires (comme des traits caractéristiques de leur identité, des relations interpersonnelles significatives, des souvenirs et des compétences), en exprimant des aspects d'eux-mêmes à travers différents médias, comme l'art, et en déterminant leurs actions.

2^e thème: Associer sa participation à des caractéristiques de soi. Les participants font plusieurs associations entre leur participation aux séances du groupe d'art-thérapie et des éléments qu'ils utilisent pour se définir. Ces associations s'expriment principalement par la manifestation d'un trait caractéristique de leur identité (par exemple leur intérêt pour l'art, leur âge, leur créativité, leur folie, un trait familial ou leur sociabilité), par l'évocation d'une relation interpersonnelle significative, par la représentation d'un souvenir dans une œuvre et par la validation de leurs compétences.

1^{er} sous-thème: Manifester un trait identitaire. Les participants réfèrent fréquemment à des éléments caractéristiques de leur identité lorsqu'ils parlent de leur participation au groupe d'art-thérapie. Dans la vidéo, six de ces éléments sont mentionnés.

Premièrement, plusieurs participants se disent intéressés par l'art, ce qui motive leur participation au groupe d'art-thérapie. Pierre spécifie directement que c'est la partie « art », plutôt que la partie « thérapie », qui l'attire. Aussi, le groupe d'art-thérapie est un moyen pour Nicole de faire de l'art, une activité à laquelle elle s'est adonnée un peu dans sa vie et qu'elle désire faire « de plus en plus » parce que « c'était bon ». De leur côté, Edmond et Jeffrey racontent des histoires de leur enfance où l'art était pratiqué, soulignant la continuité de leur intérêt pour cette activité. De ce fait, ils intègrent leur participation présente à leur histoire personnelle.

Deuxièmement, certains associent parfois leur participation au groupe à leur âge. Cette composante identitaire a plusieurs sens. Pierre y associe le regret « d'être plus jeune » et en parle avec un ton sérieux et un débit lent. Il spécifie que vieillir l'a amené à se retirer d'activités créatives, ce qu'il regrette. De son côté, Edmond ne manifeste aucun changement d'affect, de

débit ou de ton lorsqu'il explique être suffisamment âgé pour venir au groupe. Le sens porté par l'âge de la personne en lien avec sa participation varie donc d'un participant à l'autre.

Troisièmement, des participants se décrivant comme étant créatifs expliquent leur présence au groupe par cette caractéristique de leur identité. Par exemple, Pierre et Edmond racontent tous les deux avoir accompli des projets créatifs dans leur vie, donc que cela a du sens pour eux de continuer de faire de l'art en venant aux séances du groupe.

Quatrièmement, le fait d'être un peu « fou », ou d'exprimer la folie, est parfois associé au fait de participer au groupe d'art-thérapie. Philip insiste sur le fait qu'il n'y a pas d'inquiétude à avoir à faire des choses folles, puisque tout le monde le fait. De son côté, Beverly dit aimer les éléments « *crazy* » de son collage. On peut en comprendre que ces deux participants voient un sens positif à l'expression de folie dans le contexte groupe.

Cinquièmement, certains participants donnent du sens à leur participation au groupe d'art-thérapie en référant à un trait familial. Par exemple, Jürgen et Edmond racontent que plusieurs membres de leur famille s'adonnent à une activité artistique. De son côté, Denise raconte « être aux gens » comme sa mère, et apprécier participer au groupe pour cette raison. Ainsi, participer aux séances confirme, chez ces participants, un trait familial.

Finalement, certains participants associent leur participation au fait qu'ils aiment rencontrer des gens. Par exemple, Jeffrey et Denise racontent qu'ils rencontraient beaucoup de gens dans le cadre de leur travail. Ayant pris leur retraite, leur participation leur permet de continuer à rencontrer des gens.

2^e sous-thème: Évoquer des relations interpersonnelles significatives. Plusieurs participants évoquent des relations interpersonnelles significatives pour eux en lien avec leur expérience au groupe d'art-thérapie. Par exemple, la tristesse d'une participante amène Nicole à raconter des histoires liées à sa fille, maintenant décédée. De son côté, Judy cherche une image d'un chien qui ressemblerait à son animal de compagnie pour son collage.

3^e sous-thème: Dépeindre un souvenir dans une œuvre. Les participants utilisent parfois l'art pour illustrer un souvenir. C'est le cas d'Edmond qui reproduit à sa manière une sortie avec son frère à partir d'une photo.

4^e sous-thème: Agir et confirmer ses compétences. La participation aux séances du groupe d'art-thérapie signifie pour certains la validation de compétences. Jeffrey explique: « Une des raisons pour laquelle j'aime venir ici, parce que, j'essaie de voir qu'est-ce que je peux faire

encore [...] c'est-à-dire que je veux sentir [...] que je suis capable de faire des choses ». Le participant se reconnaît parfois une compétence. Par exemple, Beverly est satisfaite d'elle-même lorsqu'elle pense à une de ses œuvres. D'autres fois, la validation vient de l'extérieur. Celle-ci peut prendre la forme du compliment (Philip, Edmond, Jürgen) ou de l'exposition d'une création (Jürgen, Nicole, Philip). Pour Jeffrey, afficher son œuvre porte un sens différent. Il dit n'éprouver « aucun plaisir » à ce qu'elle soit montrée lorsqu'il ne l'aime pas. Fait intéressant, notre discussion sur le sujet amène Jeffrey à interroger directement l'art-thérapeute sur son appréciation de l'une de ses créations, ce qui lui permet de confirmer sa compétence là où il ne la reconnaît pas.

3^e thème: S'exprimer. Plusieurs participants s'expriment pendant les séances du groupe d'art-thérapie, c'est-à-dire qu'ils s'affirment en paroles ou en actes qui les représentent.

1^{er} sous-thème: Sa « voix fait défaut ». La première partie de cette section démontre que certains participants (Edmond, Beverly, Judy, Michel et Philip) ont de la difficulté à s'exprimer. Edmond décrit cette difficulté en précisant que sa « voix fait défaut ».

2^e sous-thème: Avoir le besoin ou la volonté de s'exprimer. La deuxième partie contient des extraits où les participants affirment désirer s'exprimer.

3^e sous-thème: Raconter des histoires. La troisième partie est composée de moments où les participants s'expriment verbalement ou visuellement à travers des histoires vécues ou imaginées. Ils s'expriment aussi parfois par des symboles, tels les pins représentant une grande et ancienne forme de vie faisant face aux forces menaçantes de la nature (Pierre) ou encore le lion auquel Édouard s'identifie. Dans ces deux cas, la personne semble s'identifier au symbole qu'elle met de l'avant, indiquant, pour utiliser l'expression de Pierre, que la « performance » des gens dans le groupe est l'expression « de ce que les gens sont ».

4^e thème: S'attribuer ses actes. Un autre aspect de l'enjeu identitaire abordé par les personnes interviewées en lien à leur participation au groupe d'art-thérapie est la détermination de leurs actions.

1^{er} sous-thème: Codéterminer l'origine de sa participation. Les personnes interviewées racontent unanimement être venues pour la première fois au groupe d'art-thérapie en suivant les conseils d'une autre personne. Celle-ci est la plupart du temps un membre de leur famille: un conjoint (Pierre), un conjoint confondu avec un père (Beverly), un fils (Edmond), un proche indéterminé (Denise). De plus, Denise souligne que c'est son médecin qui lui a recommandé le

groupe. On a aussi « conseillé » à Jeffrey de venir au groupe, bien qu'il ne précise pas la personne à l'origine de ce conseil. Le fait que les participants racontent l'histoire de l'origine de leur participation au groupe d'art-thérapie comme instiguée par un autre est un élément significatif de leur participation à ce groupe.

Devant cette instigation d'origine externe au participant, Pierre se questionne:

Est-ce qu'ils viennent volontairement? Est-ce qu'ils viennent eh, parce que bon, il y a une, un conjoint qui dit bon eh, faut que [...] tu viennes et ce, ce. Difficile à, à voir. [pause]

Difficile à savoir.

Une piste de réponse ressort de certains extraits de cette section: le participant ne se faisait pas d'idée ou d'attentes sur ce qu'est le groupe d'art-thérapie avant d'y participer (Pierre et Beverly). On peut se questionner à savoir si l'atteinte par la MA nuirait à l'anticipation de ce que peut être un groupe d'art-thérapie. Si tel est le cas, l'origine extrinsèque de la participation serait nécessaire à ce que la personne en vienne à participer à ce groupe.

Malgré que le participant reconnaisse l'origine de sa participation au groupe comme venant d'une autre personne, il voit l'acceptation de la suggestion proposée comme une affirmation de sa détermination. Par exemple, Edmond dit qu'il n'a « pas refusé », sous-entendant qu'il s'attribue le pouvoir de refuser de participer. Ne le faisant pas, il choisit en quelque sorte de participer. Ainsi racontée, la détermination originelle de la participation au groupe d'art-thérapie est partagée entre la personne ayant conseillé au participant de venir ainsi que lui-même pour avoir collaboré.

Aussi, tous les participants ayant raconté l'origine de leur participation à la chercheuse se disent contents d'être venus (Beverly, Pierre et Jeffrey), indiquant que la participation au groupe est interprétée comme conforme à leur volonté.

La réponse à la question de Pierre citée ci-haut serait donc nuancée, puisque le participant a accepté de participer en se joignant au groupe en suivant la suggestion d'une autre personne. Enchaînant la première personne du singulier et la première personne du pluriel, Denise souligne cette nuance dans l'attribution de l'origine de sa participation. On peut conclure que le participant voit la source de sa participation au groupe comme à la fois d'origine externe et interne à lui-même, puisque de suivre la proposition de participer au groupe est pour lui une manière de s'autodéterminer.

2^e sous-thème: S'autodéterminer dans le cadre du groupe d'art-thérapie. De manière générale, les participants au groupe d'art-thérapie racontent et démontrent leur autodétermination lors des séances du groupe. Cela peut prendre différentes formes.

Premièrement, le participant s'oppose parfois aux directives qui lui sont données. Tel est le cas rapporté par Edmond où, insatisfait du résultat donné par l'application des directives, il défait puis refait son travail de manière « convenable » pour lui. C'est aussi le cas de Jeffrey, comme démontré dans un extrait de cette section. Ce dernier affirme: « Moi, 'y a rien à faire, Pascale [peut dire ce qu'elle veut]. C'est moi qui décide. »

Deuxièmement, l'utilisation d'un vocabulaire actif plaçant le participant comme agent est une autre manifestation d'autodétermination. Des termes comme « faire » (Pierre, Edmond et Philip), « décider » (Edmond), « travailler sur » (Philip) ou « choisir » (Philip) sont des exemples d'actions que des participants s'attribuent.

Troisièmement, les choix faits par les participants proviennent des goûts et des préférences de ces derniers. Par exemple, Jacqueline explique que de faire ou non une chose dépend de quand elle a « le goût » de la faire. Aussi, les éléments que la personne n'aime pas sont rejetés (Beverly), alors que ceux qu'elle aime ou auxquels elle s'identifie sont retenus (Beverly, Édouard, Jeffrey, Philip, Nicole et Denise). Ainsi, un des sens donnés à l'acte de création est de se rapprocher de plus en plus de ce qu'on apprécie. Jeffrey dit d'ailleurs que ce qui importe le plus pour lui, par rapport à son œuvre, est que ce soit quelque chose qu'il « aime voir ».

Quatrièmement, il arrive souvent que l'art-thérapeute fasse des suggestions au participant. Ce dernier saisit habituellement cette occasion pour exprimer ses préférences et faire des choix en lien avec celles-ci.

Cinquièmement, les participants posent régulièrement des actions ayant comme impact d'orienter l'art-thérapeute. Par exemple, « on lui pose des questions » (Edmond) sur ce qu'on doit faire ensuite ou pour demander l'opinion de l'art-thérapeute sur ce qu'on fait.

Sixièmement, le participant décide quand son œuvre est terminée (Nicole, Jürgen et Beverly). Il peut aussi arrêter de créer pendant la séance, comme Jacqueline qui cesse de dessiner après s'être exclamée qu'elle est « tannée ». Dans les deux cas, le participant décide quand « c'est fini » (Hanita), cela bien entendu dans le cadre des limites temporelles du groupe.

3^e sous-thème: Être guidé. Néanmoins, une partie de la détermination à la participation aux séances d'art-thérapie demeure extrinsèque au participant. Jeffrey explique, par exemple,

qu'il sent qu'il a « des limites », qu'il ne peut pas faire tout ce qu'il voudrait⁴. Ces limites peuvent affecter la capacité de la personne à faire des choix (p. ex. Michel, Beverly), donc à s'autodéterminer.

Afin de maintenir cette capacité, « c'est important [...] qu'on [...] donne [...] un chemin, voici le parcours, faut passer par là, [...] pour guider » (Edmond). Plusieurs participants, comme Hanita et Beverly, cherchent à être guidés. Pierre et Edmond soulignent que cette nécessité implique que l'aidant influencera les actions et le résultat des actions du participant. Les partages d'Edmond et de Beverly semblent indiquer qu'ils apprécient les conseils et les directives. D'ailleurs, satisfaite de l'œuvre qu'elle a créée avec l'aide de l'art-thérapeute, Beverly la remercie avec insistance. Elle semble alors tout à fait consciente que l'aidant a joué un rôle dans la réussite de sa création, et en est reconnaissante. Ainsi, le fait d'être guidé par l'art-thérapeute dans le cadre du groupe d'art-thérapie semble venir appuyer l'autodétermination de la personne atteinte de MA.

3^e axe principal: Maintien d'une vie divertissante

Sur la base du discours de participants interviewés, il semble que maintenir une vie divertissante soit un enjeu pour la personne ayant la MA.

5^e thème: Se divertir. Participer aux séances du groupe d'art-thérapie est une manière pour les participants de se divertir, par exemple en sortant de l'habitude et en surmontant l'ennui qu'ils peuvent ressentir au quotidien, ou en se distrayant « de leurs malheurs »

1^{er} sous-thème: Sortir de l'habitude et surmonter l'ennui. Lorsqu'ils parlent de l'origine de leur participation au groupe d'art-thérapie, plusieurs participants se réfèrent à des choses qu'ils ne font plus. Par exemple, Jeffrey voyageait et rencontrait des gens dans le cadre de son travail, ce qui lui faisait « bien plaisir » et « remplissait sa vie ». Maintenant qu'il est retraité, cela lui « manque ». Il dit ne plus vivre « occupé de sa vie », ce qui le « dérange ». Donc, s'occuper de manière plaisante est devenu un enjeu pour lui.

Plusieurs participants mentionnent s'ennuyer dans leur vie (Beverly et Pierre). Participer aux séances au groupe d'art-thérapie est alors une manière de se tenir occupé (Edmond), de faire quelque chose (Pierre), de faire quelque chose de nouveau (Beverly), de faire autre chose (Pierre), d'ouvrir « une petite porte » « à côté de l'habitude » (Pierre), de cesser de se répéter

⁴ Je n'élaborerai pas ici sur les limites abordées par les participants en lien avec la maladie, puisque lecteur peut se référer à la section « Être témoin de ceux qui tombent », sous l'axe principal nommé « Maintien de son contact aux autres » pour plus de détails à ce sujet.

(Pierre), de faire quelque chose de différent (Pierre), etc. En d'autres mots, participer au groupe d'art-thérapie permet au participant de sortir de l'habitude et de surmonter l'ennui.

Dans la vidéo, on peut entendre des extraits du processus de création de Beverly qui, en transformant son œuvre, semble également transformer son ennui et son désintérêt en agrément et en appréciation. Au fur et à mesure qu'elle ajoute des aspects significatifs pour elle à son œuvre, par exemple des images qui lui plaisent ou qui lui rappellent des souvenirs, elle affirme de plus en plus aimer son œuvre. Elle finit par la déclarer terminée avec satisfaction et demande à l'apporter à la maison. Il semble donc que la création réalisée dans le cadre du groupe d'art-thérapie puisse permettre à la personne de trouver du plaisir et de l'intérêt là où au départ elle s'ennuyait.

2^e sous-thème: *Se distraire.* Certains participants profitent de leur participation au groupe d'art-thérapie pour se divertir d'une expérience vécue avant le groupe. En ce sens, Edmond affirme que participer aux séances du groupe d'art-thérapie lui permet de se tenir occupé pour ne pas penser à ses malheurs, comme à son vieillissement et aux pertes de mémoire. Participer au groupe est alors un moyen de se distraire.

3^e sous-thème: *S'occuper agréablement.* Ce qu'est une occupation agréable semble varier d'un participant à l'autre. Pour certains, il s'agit d'une « création », pour d'autres d'un « travail » ou encore d'une exploration. Peu importe leur attitude face à l'occupation de leur temps, les participants semblent chercher à consacrer leur temps en séance à faire quelque chose qui leur plaît.

Premièrement, le terme création est utilisé par plusieurs participants (Edmond et Pierre) pour décrire ce qu'ils font dans le cadre du groupe d'art-thérapie. Pierre parle de la création comme d'une combinaison entre la reproduction de ce qu'on voit et ce qu'on imagine. Plusieurs participants amorcent d'ailleurs leur création à partir d'un élément observable (p. ex. une image [Hanita, Jürgen et Jeffrey], un motif imprimé [Philip], un objet réel [Jacqueline]) et finissent par y ajouter ou en changer des éléments selon leur imagination (par exemple, Edmond ajoute des arbres-girafes dans une forêt, Jacqueline entoure une feuille reproduite à partir d'une plante de motifs abstraits). Dans le même sens, Philip parle de la création comme d'une manière de contribuer, c'est-à-dire une manière d'ajouter un aspect personnel à un élément reproduit. Ainsi, l'acte de création semble stimuler les participants, mobiliser ce qui se trouve en eux, et solliciter

leur imagination ainsi que leur sens de l'observation. La personne est alors occupée, ou « préoccupée », comme le décrit Edmond, à créer, ce qui lui permet de s'occuper agréablement.

Deuxièmement, plusieurs participants décrivent leur participation au groupe d'art-thérapie comme un travail (Hanita, Jacqueline, Philip et Edmond). Hanita fait d'ailleurs plusieurs blagues sur le travail qu'elle accomplit lors des séances d'art-thérapie.

Plus précisément, plusieurs participants décrivent leur création comme étant du « bon travail » (Jacqueline, Philip et Edmond). Jacqueline associe ce terme à la description d'elle-même comme n'ayant rien de spécial, comme si le fait qu'une personne « normale » qui s'applique à une tâche rend le produit de ce travail « bon ». Edmond explique de son côté que « le travail bien fait [...] n'est pas juste une question de dessin d'enfant », soulignant que « le travail bien fait » est le résultat de l'application de la compétence de son auteur. Il ajoute qu'un « travail bien fait » demande de bien saisir le problème et d'y amener une solution. Ainsi, un « travail bien fait » demande une compétence de résolution de problème selon lui. Les participants définissent donc le « travail » réalisé par la participation au groupe d'art-thérapie différemment. Malgré cela, tous semblent voir celui-ci comme nécessitant l'application du participant.

Cela « demande un effort de la personne », comme l'explique Edmond. Plusieurs signes observables l'indiquent, comme des respirations fortes manifestant l'effort fourni par le créateur (Jacqueline), des expressions d'impatience devant une tâche éprouvée comme difficile ou désagréable (Judy), le niveau de concentration général avec lequel les participants s'appliquent à leur création respective, ou encore des exclamations signifiant la fatigue ressentie suite à la création (Beverly et Jacqueline).

La création ne demande pas le même effort pour tous. Par exemple, Philip décrit celle-ci comme plaisante et facile tout en étant un « bon travail ». Philip se décrit en contrôle du niveau de difficulté de la tâche, conscient que de s'efforcer à essayer quelque chose peut diminuer la facilité et le plaisir liés à celle-ci.

Certains participants semblent valoriser leur travail à travers l'effort qu'ils y mettent au point où ils choisissent de vivre du désagrément. Il semble alors que la satisfaction et le plaisir du travail bien fait et accompli priment sur le plaisir ressenti au moment de la création. Rappelons ici le processus créatif de Beverly où elle s'est efforcée de maintenir son travail créatif, malgré l'ennui et le désintérêt qu'elle ressentait à l'origine, pour finalement se trouver très satisfaite du résultat obtenu.

Troisièmement, une autre manière dont certains participants décrivent leur participation est l'exploration. Par exemple, Michel et Philip « essaient », « combinent » et s'attardent à l'impact du changement d'un élément sur l'ensemble de leur œuvre. L'exploration à travers des matériaux d'art réalisée dans la création est « *an opportunity to do something that is not normal* ». Ici, la création « se développe » et le participant la découvre continuellement (Jürgen).

Finalement, les participants cherchent généralement à passer un moment agréable dans le groupe d'art-thérapie. L'atmosphère lors des séances est habituellement légère, ponctuée de sifflements et de chantonnements de participants sur une musique jouant en sourdine dans la salle. Plusieurs cherchent aussi à blaguer (Hanita, Philip et Michel) et tous saisissent les occasions de rire (tel qu'abordé dans la section « Plaisanter » sous l'axe principal du maintien de son contact aux autres).

Il est possible d'affirmer, pour conclure cette section, que la vidéo témoigne de plusieurs sens personnels donnés par des personnes vivant avec la MA à leur participation à un groupe d'art-thérapie. Ces sens semblent s'organiser autour de trois enjeux qui leur importent à ce moment de leur vie, soit le maintien de son contact aux autres, le maintien de son identité et le maintien d'une vie divertissante.

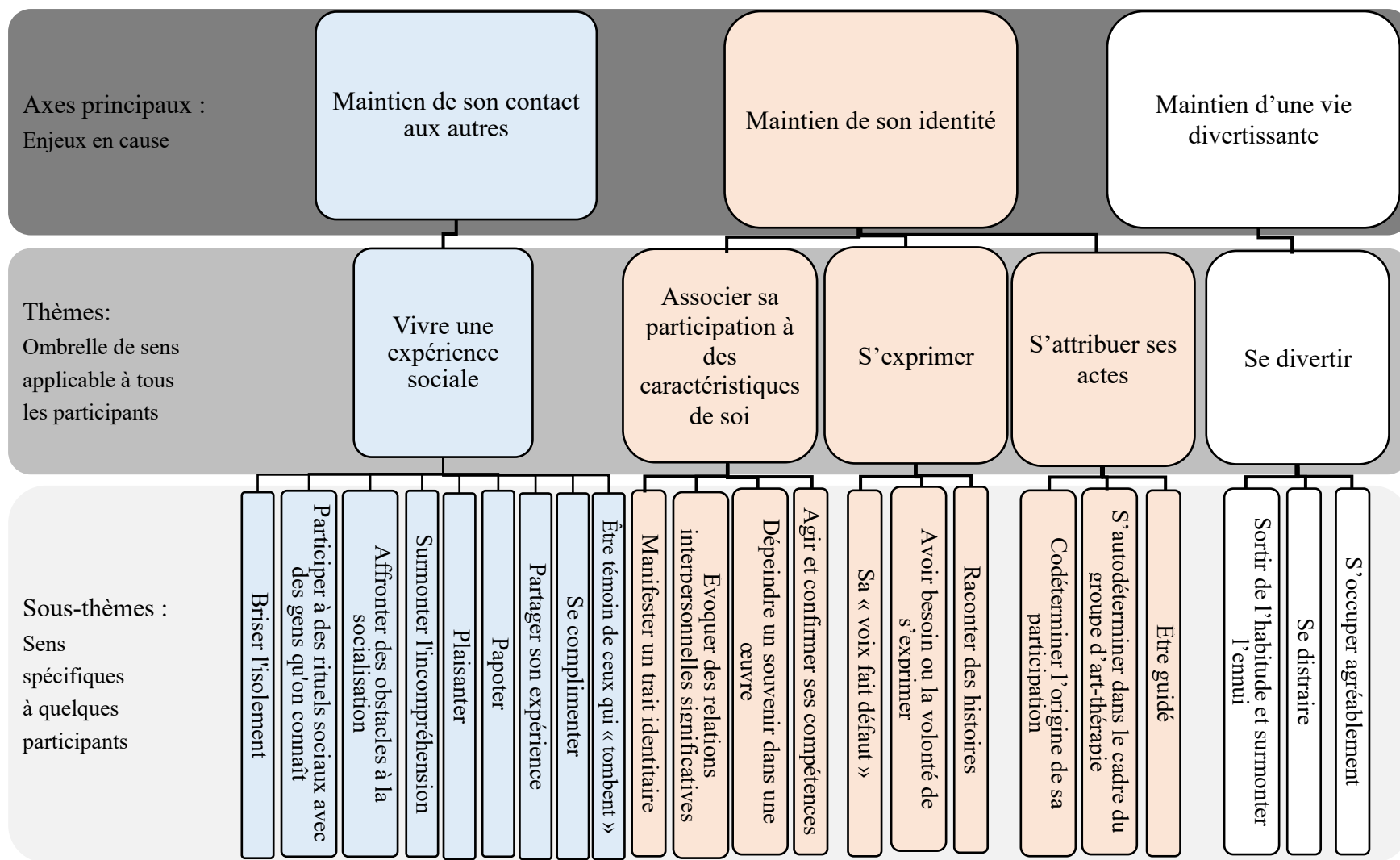


Figure 1. Arbre conceptuel des sens donnés par les personnes interviewées à leur participation à un groupe d'art-thérapie pour les personnes vivant avec la MA

Discussion

La présente section a pour but de fournir une synthèse des résultats de la recherche, puis d'offrir une analyse approfondie des différents sens attribués par les participants aux séances du groupe d'art-thérapie. Les limites de la recherche seront ensuite décrites, suivies des implications et recommandations qui en découlent.

Alors que Hertogh et coll. (2007) suggèrent qu'une des grandes souffrances de la personne ayant la MA est l'exclusion sociale, il est intéressant de voir que le fait de vivre une expérience sociale est un des sens importants donnés par les personnes interviewées à leur participation au groupe d'art-thérapie. Les participants, se sentant souvent isolés, semblent heureux de se joindre au groupe d'art-thérapie pour sortir de la maison et établir des liens avec des personnes qui ne s'éloigneront pas d'eux parce qu'ils ont la MA. Ainsi, rencontrer des gens qu'ils connaissent et s'intégrer dans ce groupe semble significatif pour eux. Le sentiment de familiarité ainsi créé amène les participants à se sentir à l'aise dans le groupe. La plaisanterie est utilisée par les participants de manière à prendre du recul lorsqu'une personne commet une maladresse sociale et à établir une relation complice entre les membres du groupe. Une atmosphère de légèreté est ainsi créée, laissant place aux papotages, partie intégrante de l'expérience sociale des participants, comme il a été démontré précédemment. L'œuvre est aussi utilisée par les participants pour inviter l'autre à entrer en relation avec eux, permettant aux membres du groupe de partager une expérience et de manifester leur appréciation du travail de l'autre. Le groupe d'art-thérapie est ainsi une occasion pour la personne de se sentir soutenue et reconnue par d'autres.

La MA entraîne des obstacles à la socialisation. Participer au groupe d'art-thérapie implique la rencontre de personnes sensibles aux difficultés vécues par les participants, dont ce qui entrave la communication. Ensemble, les membres du groupe peuvent se comprendre, ce qui s'avère significatif pour eux. Ils affirment se sentir moins malades qu'à la maison étant en groupe. Il semble donc que les participants, tout comme Godbout (2006), observent une augmentation de leur bien-être pendant le groupe d'art-thérapie. Lorsque ce n'est plus le cas, la personne cesse de participer au groupe, indiquant que la perception de l'augmentation du bien-être pendant le groupe est un facteur nécessaire à sa participation. Le départ d'un membre du groupe semble représenter pour les autres membres une nouvelle perte sociale. Les participants étant ainsi confrontés à la réalité de la maladie, les deux réactions théorisées par Bernlef (1988),

et reprises par Hertogh et coll. (2007), ont été observées, soit la négation de son atteinte (Edmond) ou la reconnaissance de pertes affectant son identité (Jeffrey). Cette dernière semble soulever chez les participants la crainte de la détérioration de leur propre état et engendrer un sentiment d'impuissance.

La participation aux séances du groupe d'art-thérapie s'avère une occasion de manifester qui on est et de se raconter. En effet, les participants intègrent souvent leur participation à ce groupe à leur histoire personnelle. Ils se rapportent par exemple à leurs expériences passées avec l'art, à leur âge, à la participation d'autres membres de leur famille à des activités artistiques et à leur relation avec un membre de leur famille. La participation au groupe d'art-thérapie est aussi l'occasion de réminiscences, par exemple à travers la création d'une œuvre représentant un souvenir. Les participants voient alors leur participation comme une occasion de manifester un trait de leur personnalité, comme la créativité, l'originalité et la sociabilité. Ainsi, il semble que la création contribue au maintien de la constitution identitaire des personnes vivant avec la MA, tel que suggéré par Ferrey & LeGouès (2000). Elle leur permet aussi d'agir et de confirmer leurs compétences. La cohérence et la continuité de leur expérience du groupe d'art-thérapie avec d'autres expériences de leur histoire personnelle semblent contribuer au sens donné à leur participation à ce groupe. Faire partie du groupe d'art-thérapie s'avère souvent pour eux une chance de prendre part à une activité congruente avec leur histoire personnelle et ce qui les définit, c'est-à-dire de continuer d'être manifestement qui ils sont et ont été.

Comme le souligne Snyder (2000), des difficultés de communication et d'expression verbales ont été rencontrées lorsque la chercheuse a questionné les participants sur leur expérience. Elles ont aussi plus généralement été observées pendant le groupe. Malgré celles-ci, il semble que l'expression créatrice et non verbale ainsi que le format non structuré des entrevues, se rapprochant de la structure conversationnelle, aient permis aux personnes interviewées de communiquer plusieurs des sens qu'a pour eux leur participation à un groupe d'art-thérapie. En combinant les modes et les moyens d'y parvenir (mot, symbole, couleur, ligne, histoire, etc.), les participants semblent réussir à s'exprimer dans le cadre du groupe d'art-thérapie, ce qu'ils ont nommé comme significatif pour eux. Ainsi, lorsqu'il devient plus difficile de nommer une signification, tel que conceptualisé par Wittgenstein (1971), la personne ayant la MA peut réussir à le communiquer en le montrant à l'autre.

Aussi, les symptômes de MA portent souvent atteinte à la capacité des personnes d'entreprendre une action. Cela veut dire que faire un choix n'est possible pour certaines personnes que lorsque des options concrètes sont proposées. Ainsi, il semble que les participants soient reconnaissants qu'une autre personne fasse les démarches associées à une proposition, comme celle de participer au groupe d'art-thérapie, car cela leur donne la possibilité d'accepter (ou ne pas refuser) d'y participer. Comme mentionné ci-dessus, une proposition de ce type est donc une occasion d'autodétermination pour eux. Il a d'ailleurs été observé que les participants saisissent couramment les occasions de s'autodéterminer dans le cadre du groupe, par exemple en exprimant leurs préférences et en faisant des choix basés sur ces dernières. Les participants orientent également l'art-thérapeute, demandant à être guidés afin d'obtenir ce dont ils ont besoin pour pouvoir agir conformément à leur volonté. Il est significatif pour certains que les actions posées lors des séances soient conformes à leur volonté. Si ce n'est pas le cas, les participants peuvent défaire et refaire leur création, ignorant les consignes qu'ils trouvent inadéquates, afin que le résultat corresponde à ce qu'ils veulent accomplir. C'est aussi généralement les participants eux-mêmes qui déclarent leur œuvre terminée, signe de leur autodétermination lors du processus de création. Ainsi, les participants semblent se percevoir comme des agents actifs lors des séances d'art-thérapie. Ils utilisent d'ailleurs un vocabulaire actif pour décrire leur participation au groupe, et déterminent l'achèvement de leur œuvre ainsi que la fin de leur participation à l'activité. Néanmoins, ils semblent vivre des difficultés les limitant dans leur capacité à s'autodéterminer. La présence d'une personne leur faisant des propositions et les guidant dans leurs actions les aide à agir selon leurs goûts et préférences, ce qui corrobore les observations de Sabat (2001) comme quoi la relation à l'autre permet de pallier au moins partiellement les difficultés de la personne vivant avec la MA à être et à se percevoir comme un sujet actif dans sa vie. L'art-thérapeute joue ce rôle dans le groupe, soutenant l'autodétermination des participants. Bref, il est significatif pour les participants que le groupe d'art-thérapie leur permette de vivre des expériences d'autodétermination.

Enfin, le retrait des personnes des activités qui comblaient antérieurement leur vie (p. ex. retraite professionnelle) semble créer un vide occupationnel important. Maintenir une vie divertissante est alors un enjeu pour les participants. Dans ce contexte, l'art-thérapie semble leur offrir une occupation divertissante et différente de ce qu'ils font habituellement. Y participer semble leur permettre de surmonter l'ennui, de se divertir, de se distraire des difficultés vécues et

de s'occuper agréablement en créant, et souvent dans l'autodétermination, en s'appliquant à « travailler », en explorant avec les matériaux artistiques et en créant une œuvre dont ils sont souvent très fiers. Cette occupation semble leur procurer du plaisir, comme celui lié à l'accomplissement du travail bien fait. En ce sens, il semble qu'on puisse parler du pouvoir de l'art et de l'art-thérapie.

Dans cette recherche, plusieurs sens donnés par les personnes ayant la MA à leur participation à un groupe d'art-thérapie ont pu être identifiés. Les participants donnent un sens personnel à leur participation en l'associant à des aspects de leur identité tels leurs traits de caractère, leurs souvenirs et leurs compétences. Même s'ils reconnaissent avoir recours à l'autre pour agir, ils se voient comme l'auteur de leurs actions et de leurs choix pendant les séances d'art-thérapie. Le sens donné est aussi plus généralement associé à des enjeux spécifiquement vécus par des personnes vivant avec la MA. Cette recherche démontre donc que les personnes vivant avec la MA donnent du sens à leur participation à un groupe d'art-thérapie, sens qui peut être à la fois particulier et global, manifestant la complexité humaine sous-jacente.

Limites

Ce projet se voulant une exploration des sens donnés par les participants à leur participation au groupe d'art-thérapie, il est entendu que la représentation qui en est donnée tant dans les extraits qui ont été retenus et intégrés à la vidéo que dans cet essai conceptuel n'est pas exhaustive. Cette représentation ne saurait être entièrement fidèle à ce qu'ils ont vécu, même si la chercheuse a tenté de prendre en compte ses partis pris personnels lors de l'analyse et a tenté de rester le plus près possible des paroles des participants en utilisant des techniques comme les codes In Vivo, en s'assurant de travailler à partir des données audio en plus du verbatim et en présentant les résultats de la recherche en combinant des extraits audio à des photos d'œuvres réalisées par les participants. De plus, même si une saturation de l'exploration des sens donnés a été atteinte du point de vue de la chercheuse, l'organisation et la sélection de l'information ne peuvent qu'être teintées par sa subjectivité. Il est également possible que les sens donnés par les participants aient été influencés par l'approche adoptée par l'art-thérapeute dans le groupe. De plus, l'échantillon de cette recherche étant restreint et la méthode n'ayant pas été validée, d'autres recherches seraient nécessaires pour valider les résultats obtenus auprès d'un plus grand échantillon.

Implications futures et recommandations

Puisque les personnes vivant avec la MA donnent du sens à leur participation à un groupe d'art-thérapie, comme démontré dans la présente recherche, il semble important pour l'art-thérapeute non seulement de prendre en considération les particularités de la situation de la personne et de ses forces, comme Stewart (2004) le suggère, ou encore les pertes atteignant la personne, comme indiqué par Wald (1983), mais surtout de considérer ce qui est significatif pour chacun des participants. À titre indicatif, vivre une expérience sociale, se divertir, se raconter, s'exprimer et agir ont été les sens les plus communément donnés par les participants à cette recherche à leur participation à un groupe d'art-thérapie.

Cette recherche a aussi identifié des enjeux vécus par la personne vivant avec la MA comme noyaux de construction de sens par rapport à leur participation. Cela vient supporter la recommandation émise par Wald (1983) quant à l'importance que l'art-thérapeute ait conscience des pertes causées par la MA dans la définition des objectifs thérapeutiques. Les enjeux significatifs nommés par les participants comme centraux dans leur expérience montrent l'importance à accorder à certaines fonctions thérapeutiques de l'art-thérapie. Par exemple, le maintien du sentiment de fierté et de dignité, suggéré par l'auteure comme étant un objectif thérapeutique important, semble atteint à travers le maintien du sentiment de compétence et d'accomplissement qui se construit entre autres avec le sentiment du travail accompli et les commentaires positifs reçus dans le cadre du groupe. Au-delà de l'objectif suggéré par Wald du support non verbal et visuel de la communication dans le contexte art-thérapeutique, les participants ont aussi démontré comment l'art-thérapeute devient un moyen pour eux d'accomplir leur volonté d'expression. Aussi, ils peuvent saisir les occasions qui s'offrent à eux pour exprimer verbalement et visuellement qui ils sont et qui ils ont été, et en tirer satisfaction, se sentir validés et valorisés, ce qui contribue à accroître leur estime d'eux-mêmes.

Les participants à cette recherche ayant souligné l'importance qu'a pour eux le fait de vivre une expérience sociale en participant aux séances du groupe d'art-thérapie, il pourrait être intéressant de s'attarder aux sens qu'aurait l'art-thérapie en séances individuelles pour cette population. Le fait que le maintien de la participation sociale soit un aspect non négligeable de la participation à un groupe d'art-thérapie souligne également la pertinence de la réflexion de Hertogh et coll. (2007) sur la nécessité de l'inclusion sociale des personnes vivant avec la MA ainsi que le bien-fondé de l'approche préconisée par l'organisme *Arts for the Aging* (1990). Les objectifs de soutien du sentiment d'accomplissement de soi et de plaisir des participants à cet

organisme sont congruents avec ce qui importe pour les participants à la présente étude. En terminant, il convient de mentionner que l'incontournable dégradation de l'état des participants et la cessation de leur participation au groupe d'art-thérapie pour cette raison même ont un impact significatif sur certains participants. Il apparaît donc important que l'art-thérapeute puisse aborder cet enjeu avec eux et permette l'expression de leurs émotions à cet égard.

Malgré ses limites, cette recherche a démontré que les personnes vivant avec la MA donnent du sens à leur participation à un groupe d'art-thérapie et a permis de déterminer plusieurs des sens qu'ils attribuent à leur expérience. Ainsi leur a-t-elle donné une voix, et grâce à la vidéo, leurs mots et leurs images sont en quelque sorte immortalisés.

Références

- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders: DSM-5*. (5th ed.). Washington, D.C.: American Psychiatric Association.
- Arts for the Aging Inc. (1990). *The AFTA method: Art lessons for persons with dementias*. Washington, DC: Arts for the Aging Inc.
- Bernlef, J. (1988). *Out of mind*. London, UK: Faber.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101.
doi:10.1191/1478088706qp063oa
- Butler-Kisber, L. (2010). *Qualitative inquiry: Thematic, narrative and arts-informed perspectives* (1st ed.). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications Inc.
- Charmaz, K. (1983). Loss of self: A fundamental form of suffering in the chronically ill. *Sociology of Health and Illness*, 5(2), 168–195. doi:10.1111/1467-9566.ep10491512
- Cheston, R., & Bender, M. (1999). *Understanding dementia: The man with the worried eyes*. London, UK: J. Kingsley Publishers.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making Sense of Qualitative Data: Complimentary Research*. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications Inc.
- Diamond, J. (2006). *Rapport sur la maladie d'Alzheimer et la recherche actuelle*. Retrieved from <http://www.alzheimer.ca/docs/alzheimer-disease-current-research-fr.pdf>
- Ferrey, G., & LeGouès, G. (2000). L'appareil psychique du sujet âgé. In *Psychopathologie du sujet âgé* (5e ed., pp. 9–28). Paris, FR: Éditions Masson.
- Gagnon, L. (2009). Syndromes démentiels. In *Psychologie des personnes âgées (PSY440)*. Manuscrit inédit, Département de psychologie, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada.
- Galbraith, A., Subrin, R., & Ross, D. (2008). Alzheimer's Disease: Art, creativity and the brain. In N. Hass-Cohen & R. Carr (Eds.), *Art therapy and clinical neuroscience* (pp. 254–269). London, UK: Jessica Kingsley Publishers.
- Gibbs, G. (2007). *Analyzing qualitative data* (1st ed.). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications Inc.
- Godbout, P. (2006). *Les rendez-vous du jeudi avec Béatrice, Benoit, Samuel et Victor: Une étude de cas su l'art-thérapie et la maladie d'Alzheimer*. Mémoire de maîtrise inédit, Université

Concordia: Montréal, QC.

Hertogh, C. M. P. M., de Boer, M. E., Dröes, R.-M., & Eefsting, J. A. (2007). Would we rather lose our life than lose our self? Lessons from the Dutch debate on euthanasia for patients with dementia. *The American Journal of Bioethics: AJOB*, 7(4), 48–56.

doi:10.1080/15265160701220881

Jellinger, K. A. (2005). Cognitive Neuropsychology of Alzheimer's Disease. *European Journal of Neurology*, 12(7), 573–573. doi:10.1111/j.1468-1331.2005.01133.x

Kitwood, T. (1997). Dementia reconsidered: The person comes first. Bristol, PA : Open

University Press,. Retrieved from

[http://encore.concordia.ca/iii/encore/record/C__Rb1693273__Sa:\(kitwood\) y:%5B1997-1997%5D__Orightresult__U__X4?lang=eng&suite=def](http://encore.concordia.ca/iii/encore/record/C__Rb1693273__Sa:(kitwood) y:%5B1997-1997%5D__Orightresult__U__X4?lang=eng&suite=def)

Lopez, E. M., Bell, K. F. S., Ribeiro-da-Silva, A., & Cuello, A. C. (2004). Early changes in neurons of the hippocampus and neocortex in transgenic rats expressing intracellular human a-beta. *Journal of Alzheimer's Disease*, 6(4), 421–31; discussion 443–9. Retrieved from <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15345813>

MacQuarrie, C. R. (2007). Experiences in early-stage Alzheimer's disease: Understanding the paradox of acceptance and denial. In A. Monat, R. S. Lazarus, & G. Reevy (Eds.), *The Praeger handbook on stress and coping* (Vol. 2., pp. 387–407). Westport, CT, US: Praeger.

Sabat, S. R. (2001). *The experience of Alzheimer's disease: Life through a tangled veil*. Malden, MA: Blackwell.

Sabat, S. R., & Cagigas, X. E. (1997). Extralinguistic communication compensates for the loss of verbal fluency: A case study of Alzheimer's disease. *Language and Communication*, 17, 341–351.

Sabat, S. R., & Collins, M. (1999). Intact social, cognitive ability, and selfhood: A case study of Alzheimer's disease. *American Journal of Alzheimer's Disease and Other Dementias*, 14(1), 11–19. doi:10.1177/153331759901400108

Sabat, S. R., & Harré, R. (1994). The Alzheimer's Disease Sufferer as a Semiotic Subject. *Philosophy, Psychiatry, & Psychology*, 1(3), 145–160. Retrieved from <https://muse.jhu.edu/article/245016>

Sharon, M., Jensen, M., & Wheaton, I. (1997). Multiple Pathways to Self: A Multisensory Art Experience. *Art Therapy: Journal of the American Art Therapy Association*, 14(3), 178–186.

- Snyder, L. (2000). *Speaking out minds: Personal reflections from individuals with Alzheimer's*. New York, NY: W.H. Freeman.
- Société Alzheimer du Canada. (2015). Les chiffres sur la maladie au Canada. Retrieved June 6, 2016, from <http://www.alzheimer.ca/fr/About-dementia/What-is-dementia/Dementia-numbers>
- Stewart, E. G. (2004). Art therapy and neuroscience blend: Working with patients who have dementia. *Art Therapy*, 21(3), 148–155. doi:10.1080/07421656.2004.10129499
- Wald, J. (1983). Alzheimer's disease and the role of art therapy in its treatment. *American Journal of Art Therapy*, 22(2), 57–64. Retrieved from <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/10317394>
- Wittgenstein, L. (1971). *Tractatus logico-philosophicus*. New York, NY: Humanities Press.

CONSENTEMENT À PARTICIPER AU PROJET

Témoignage: Une exploration vidéo du sens donné par les personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer à leur participation à un groupe d'art-thérapie

Il est entendu que l'on m'a offert de participer au projet de recherche dirigé par Lysiane Goulet Gervais, étudiante à la Maîtrise en art-thérapie, Département des thérapies par les arts, Université Concordia, sous la supervision du Dr. Josée Leclerc, professeure associée, Département des thérapies par les arts, Université Concordia.

A. BUT

- Il est entendu que le but de la recherche est de mieux comprendre le sens que les gens donnent à leur participation à des groupes d'art-thérapie offerts aux personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer.
- Il est entendu que cette recherche vise à faciliter la communication entre les personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer et la communauté des aidants (p. ex. les aidants naturels, les intervenants, les travailleurs sociaux, les psychothérapeutes, les art-thérapeutes et les docteurs).

B. PROCÉDURES

- Il est entendu que cette recherche se déroulera dans le cadre des groupes d'art-thérapie offerts par la Société d'Alzheimer de Montréal entre les mois de mai et juin 2014.
- Il est entendu que, avec l'autorisation des participants présents, la chercheuse, Lysiane Goulet Gervais, sera présente pendant les groupes d'art-thérapie en tant qu'observatrice et chercheuse.
- Il est entendu que la chercheuse m'offrira de partager mes histoires comme participant au groupe d'art-thérapie pour personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer. Si j'y consens, mes mots pourront être enregistrés et mes œuvres d'art photographiées.
- Il est entendu que les informations recueillies seront synthétisées par la chercheuse dans une vidéo de 10 minutes présentant le sens donné par les participants à leur participation aux groupes d'art-thérapie.
- Il est entendu que je serai invité à visionner la vidéo finale à la fin du mois d'août. Il y aura une représentation pour les participants et une autre pour

les participants et leurs proches. Suite à chaque représentation, j'aurai l'opportunité d'exprimer toute émotion, inquiétude ou inconfort au chercheur et à l'art-thérapeute.

C. RISQUES ET BÉNÉFICES

- Il est entendu que la présence de la chercheuse et de la camera pourra changer mon expérience du groupe d'art-thérapie.
- Il est entendu que me concentrer sur mon expérience, être filmer ou m'entendre dans la vidéo peut évoquer des émotions difficiles.
- Il est entendu que si ma voix et mes œuvres d'arts sont inclus dans la vidéo, je pourrai ensuite être reconnu et être identifié comme une personne vivant avec la maladie d'Alzheimer.
- Il est entendu que je pourrai continuer à participer aux groupes d'art-thérapie, peu importe si je décide de participer à cette recherche ou non.
- Il est entendu que cette recherche est pour moi une opportunité de partager mes histoires à propos de ma participation à des groupes d'art-thérapie pour des personnes vivant avec la maladie d'Alzheimer.
- Il est entendu qu'en participant à cette recherche, j'ai l'opportunité de communiquer à la communauté d'aidants ce que je trouve important dans mon expérience des groupes d'art-thérapie.

D. CONDITIONS DE PARTICIPATION

- Il est entendu que je suis libre de me désister et d'interrompre ma participation en tout temps sans conséquences défavorables.

J'accepte que la chercheure recueille les informations suivantes qui pourront apparaître dans la vidéo et être publiés (merci de cocher un choix par rangée):

Enregistrement audio de	<input type="checkbox"/> moi-même	<input type="checkbox"/> les autres pendant que je suis dans le groupe (ma voix pourra être entendue en arrière-plan)	<input type="checkbox"/> aucun enregistrement audio
Des photographies de	<input type="checkbox"/> mes œuvres d'art et de moi-même	<input type="checkbox"/> mes œuvres d'art	<input type="checkbox"/> aucune photo

- ☐ Je veux que mon nom apparaisse dans la vidéo en association avec les données que je partage.
- Il est entendu que même si j'accepte maintenant de partager les informations précédentes, je pourrai à tout moment décider de ne pas partager une information spécifique en le disant à la chercheure, sans conséquence.
 - Il est entendu que tout ce que j'aurai partagé ne sera pas intégré dans la vidéo finale.
 - Il est entendu qu'après le 15 septembre 2014, la vidéo sera finale et je ne pourrai plus retirer ma participation. Suite à cela, il est entendu que la vidéo finale sera présentée à des fins éducatives à la communauté des aidants.

J'AI LU ATTENTIVEMENT LA PRÉSENTE ENTENTE ET J'EN COMPRENDS LA PORTÉE. JE CONSENS LIBREMENT ET VOLONTAIREMENT À PARTICIPER À L'ÉTUDE EN QUESTION.

NOM DU PARTICIPANT (en majuscules) _____

SIGNATURE _____

NOM DU TÉMOIN (en majuscules) _____

SIGNATURE _____

Si vous avez des questions sur la recherche proposée, veuillez communiquer avec une des personnes suivantes

Si vous avez des questions sur vos droits en tant que sujet de recherche, n'hésitez pas à communiquer avec le Conseiller en éthique de la recherche de l'Université Concordia, par téléphone au 514 848-2424, poste 7481, ou par courriel à ethics@alcor.concordia.ca.

[Si vous désirez obtenir un autre type de support, veuillez contacter:
Un conseiller à la Société Alzheimer de Montréal
514.369.0800
\[info@alzheimermontreal.ca\]\(mailto:info@alzheimermontreal.ca\)](#)

Rôle	Nom	Contact
Chercheuse	Lysiane G. Gervais, MA (InPr)	lygouger@gmail.com
Superviseure de la recherche	Josée Leclerc, PhD, ATR-BC	514-848-2424 ext. 4795, josee.leclerc@concordia.ca
Collaboratrice sur le site	Pascale Godbout, MA	514 369-0800, pgodbout@alzheimermontreal.ca

Annexe B

Liste de questions d'entrevue

- Racontez-moi l'histoire de ce qui vous a amené à participer au groupe d'art-thérapie.
- Qu'est-ce que participer au groupe d'art-thérapie veut dire pour vous?
- Qu'est-ce qui vous motive à participer à ce groupe? À cette activité?
- Comment expliqueriez-vous ce qu'est l'art-thérapie à quelqu'un qui ne connaît pas ça?
- Comment se déroule un groupe d'art-thérapie habituellement?
- Pourquoi offre-t-on à des personnes vivant avec l'Alzheimer de participer à un groupe d'art-thérapie selon vous?
- Parlez-moi de votre œuvre. Qu'est-ce qui vous l'a inspirée? Qu'est-ce qui inspire vos créations en général?
- Y a-t-il une manière dont vous créez habituellement? Si oui, comment? Si non, qu'est-ce qui détermine la manière dont vous créez?
- Qu'est-ce que vous préférez faire pendant le groupe? Qu'aimez-vous le moins?
- Aviez-vous déjà fait de l'art avant de participer à ce groupe? Si oui, racontez-moi. Si non, qu'est-ce qui vous a amené à vouloir en faire à ce moment-ci de votre vie?
- Qu'est-ce que participer à un groupe d'art-thérapie vous apporte?
- Qu'est-ce qui importe le plus pour vous dans le groupe d'art-thérapie?
- Y a-t-il un autre élément significatif dans votre participation au groupe d'art-thérapie que vous aimeriez partager? Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez qu'on retienne de votre expérience de participation au groupe d'art-thérapie? Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter?

Annexe C

Verbatim de la vidéo

(Maintien de son contact aux autres)

(Vivre une expérience sociale)

(Briser l'isolement)

Pierre: Ça porte pour moi de venir ici? D'être avec d'autres gens, premièrement, n'être pas seul.

Beverly: Well, I just think my, I think he eh said I thought, I was just hanging around at home,

Jeffrey: c'est un, c'est une manière de sortir de la maison, et de rencontrer des gens qu'on aime. Par exemple, moi je viens ici, j'aime bien te voir à toi, j'aime bien voir Pascale, une, deux ou trois autres personnes, j'aime les voir, donc je viens. Ça me fait plaisir.

Denise: B'en j'aime ça, on voit du monde pis tout ça eh, ç-ça m'aide.

Jeffrey: Eh, rencontrer du monde, c'est important,

Beverly: Two guys

Chercheuse: Two guys?

Beverly: Yeah. Two guys, yeah.

Chercheuse: Oh yeah, two guys over there.

Beverly: Yeah, yeah. It's good, y' know.

Chercheuse: So you see people when you come here?

Beverly: Yeah! Yeah. Hmhm.

Jeffrey: Parce que, le principal c'est parce que, quand les gens savent que tu as cette maladie, ils s'éloignent de toi. Tu comprends? Ils s'éloignent. Or tu sais qu'ils s'éloignent, mais, pas pour les bonnes raisons. P'is ils s'éloignent. Je le sens.

Pierre: Donc je suis venu pour être avec d'autres personnes.

(Participer à des rituels sociaux avec des gens qu'on connaît)

Jeffrey: Une journée normale? Eh, pas grand-chose. C'est-à-dire qu'on vient, on se connaît,

[people saying hello]

Judy: Hi! Hi! Hi!

Hanita: Hello

Artiste bénévole: How are you doing? Bonjour!

Beverly: Hello

Art-thérapeute: Hello Beverly!

Beverly: Hello

Philip: Good morning.

Hanita: Hello, how are you?

Philip: [rire]

Beverly: How are you?

Art-thérapeute: I am very good.

Art-thérapeute: ok, so, Judy will sit here,

[musique piano joue] [bruit de chaise frottant le sol]

Art-thérapeute: You'll sit next to Judy,
 Hanita: Yeah
 Art-thérapeute: In front of this man
 Hanita: yes
 Art-thérapeute: You know him
 Hanita: I know
 Art-thérapeute: Bon, he knows you as well
 Hanita: Yes, good[incompréhensible]
 Art-thérapeute: That's, all nice!
 Hanita: It's good [incompréhensible]
 Jeffrey: on prend un bon café
 Artiste bénévole: Prends-tu un café? Un, un verre d'eau, un, une tasse d'eau? Non?
 [Many people speak at the same time: I can't distinguish.]
 Hanita: Yes!
 Artiste bénévole: Green tea?
 Hanita: Oh yes, please! Light.
 Jeffrey: et puis, on dessine.

(Affronter des obstacles à la socialisation)

Chercheure: I see Beverly is looking at what you're doing Philip.
 Beverly: Yeah, cause I have no idea.
 Chercheure: You have no idea what he is doing
 Beverly: No, what any-'s, anybody is doing here
 Chercheure: What do you see?
 Beverly: So far, I haven't seen anything that I, I don't know! [rire]
 Philip: What did she say?
 Art-thérapeute: We have water too, and beer.
 Hanita: [rire]
 Beverly: and who? Peter?
 Chercheure: beer
 Beverly: Oh beer.
 Plusieurs: [rire]
 Beverly: That's more like it hey?
 Philip: What's the joke? [rire]
 Beverly: My father loves it here.
 Art-thérapeute: Your father?
 Beverly: Yeah, I think he's my father, maybe he's not, maybe he's younger than I am,
 who knows? [rire]
 Philip: Did I miss something here?

(Surmonter l'incompréhension)

Jeffrey: Certaines personnes ici je peux discuter, et essayer de comprendre qu'est-ce
 qu'ils ont dans leur tête.
 Art-thérapeute: With these photos you travel in time, you travel in the world, you travel in your
 mind

Philip: Oh, I spend a lot of time in Cavendish
 Art-thérapeute: H!
 Beverly: [rire]
 Hanita: [rire] [dit qqc comme maybe far]
 Beverly: Absolutely
 Philip: Just a crazy world, that's all
 Beverly: Yeah!
 Philip: [rire]
 [bruit aigue ressemblant à un miaulement]
 Plusieurs: [rire]
 Philip: [prend une gorgée de café]
 Hanita: still odd
 Philip: Ah, welcome to the club
 Hanita et Philip: [rire]
 Jeffrey: Tu te fais des amis. C'est important. Pour nous c'est important. D'avoir au moins des gens avec qui on peut communiquer avec, parce que, les autres personnes ne nous croient pas. Au moins, on se comprend.

(Plaisanter)

Art-thérapeute: Yes, and I promise I won't laugh
 Philip: No, no, laughing is good.
 Hanita et Philip: [rire]
 Art-thérapeute: I am laughing with you
 Philip: You see: 1, 2, 3, 4 people smiling.
 Art-thérapeute: Yes.
 Hanita: Because I need eh, [bruit de decoupage] take mesure or something,
 Artiste bénévole: Non, non, pas besoin de mesurer eh, ce morceaux eh,
 Hanita et Denise: [rire]
 Artiste bénévole: C'est pas si précis que ça
 Hanita: Because your are very strict with me
 Hanita: I see, see, work overtime I said
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: Ok, thanks to remind us that Jürgen
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: I can't wait,
 Beverly: [rire]
 Artiste bénévole: On est des artistes, aussi, on eh
 Denise: C'est ça, ouais.
 Hanita: [rire][bruit de découpage de bandelettes]

(Papoter)

Stagiaire 1: Le chat de ma voisine i'arrive mais, c'est, c'est un chat eh, blanc-beige p'is la face brune là, p'is i'ont les yeux bleus bleus bleus? Mais je ne l'ai pas vu arriver, mais il miaule assez mal
 Plusieurs: [rire]

Stagiaire 1: P'is il voulait se faire flatter. P'is i' perd son poil
 Michel: haha-ça [rire]
 Stagiaire 2: Moi j'ai un chat qui parle.
 Stagiaire 1: En? Tu as un chat qui parle?
 Stagiaire 2: Il fait mow-mow-mow-mow.
 Plusieurs: [rire]
 Michel: Oh oui, en, c'est.
 Stagiaire 2: mow. Il a plein de tonalités: c'est comme un chat chanteur.
 Michel: [rire]
 Stagiaire 2: Faut juste maintenant que je sois capable de comprendre qu'est-ce qu'i' dit là.
 Michel: [rire] c'est ça
 Plusieurs: [rire]
 Michel: i-a-c'est [rire]
 Chercheure: Ils en vendent dans les restaurants, imagine, tu t'en vas là, tu fais confiance que le cook l'a bien cuisiné.
 Stagiaire 2: Mais il faut qu'il y goûte
 Michel: haha, c'est ça.
 Art-thérapeute: Pis, tu fais ton testament t'sai'
 Michel: [rire] c'est ç-
 Stagiaire 1: Avant d'arriver au restaurant
 Stagiaire: Jusqu'à quel point ils l'ont essayé avant de trouver la bonne manière de le cuisiner?
 Chercheure: [rire] il y a dû en avoir une couple que [rire]
 Stagiaire: Ouais, c'est ça [rire]
 Art-thérapeute: Qui l'ont su par observation.
 Michel: [rire] qui sont morts [rire]
 Art-thérapeute: Ouais c'est ça, qui sont morts en chemin
 Michel: [rire] c'est ça
 Art-thérapeute: Qui ont fait avancer la science avec la gastronomie
 Chercheure: ouais [ton rieur]
 Michel: [rire]

(Partager son expérience)

Edmond: Ici, on, b'en en fin de compte, c'est ça. On-on crée, un œuvre, qui s'rait très intéressant pour, pour inviter les autres.
 Philip: Show the lady here and see what she says. [Hands me an image he chose]
 Chercheure: Look what he found.
 Beverly: Holly molly, that's neet eh?
 Philip: [siffle d'admiration]
 Nicole: R'gard' [rire] R'garde.
 Chercheure: [rire]
 Nicole et Chercheure: [rire]
 Beverly: Oh well, hey!
 Art-thérapeute: You don't mind if he is looking?
 Beverly: No!
 Philip: Do you remember this? [montre une image]

Beverly: Oh, that's cute.
 Philip: [inaudible]
 Beverly: What was that?
 Philip: Just checking
 Beverly: Can I see? Oh yeah, that's terrific!
 Beverly: Look at that.
 [music plays in the background]

(Se complimenter)

Hanita: Oh hey, that a nice work. [rire]
 Philip : [Prend une gorgée de café]
 Hanita: [chante]
 Denise: Ah, c'est beau!
 Art-thérapeute: En?
 Denise: C'est beau!
 Hanita: It's good.
 Beverly: yeah, that's nice.
 Hanita: yes!
 Art-thérapeute: Là Nicole, de loin là
 Nicole: C'est beau en?
 Art-thérapeute: Écoute
 Hanita: Oh, yeah
 Art-thérapeute: Ce que tu fais plait énormément. À l'exposition là, les gens voyaient plein de significations profondes dans tes dessins là.
 Nicole: haha! [rire]
 Hanita: Isn't that nice?
 Jürgen: Mon Dieu, wow! C'est bien fait.
 Beverly: Yeah!
 Judy: That's very nice.
 Beverly: Yeah, I like, I like that better. I like that, yeah.
 Hanita: [rire] thank you
 Hanita: yeah c-, c'est beau.
 Denise: merci

(Être témoin de ceux qui « tombent »)

Edmond: J'ai vu des gens ici qui étaient vraiment, e-t-a, eh, souffraient de, d'Alzheimer's. Perte de mémoire com-complètement. I'a 700 000 personnes au, 700 000 personnes au Canada que, qui le sont. Ici là, les gens qui sont là présentement ne le sont pas. D'après ce que je peux voir. Absolument pas. I'a deux personnes qui l'ont été. Eh-in, intensément. Moi j'étais ici là, p'is je voyais deux dames qui étaient là-la, p'is qui étaient, qui étaient tout à fait dans un nuage, q'b-b-bougeait même pas, ça l'intéressait pas d'aller à gauche ou à droite, avancer ou reculer.
 Jeffrey: Parce que je vois des personnes ici, qui sont bien en bonne forme et tout, puis « pt », d'un coup ils tombent. J'aime pas ça.

Chercheure: Quand tu vois les autres autour de toi qui tombent ça
 Jeffrey: Qui tombent
 Chercheure: C'est difficile?
 Jeffrey: [silence]
 Jeffrey: Il y a certaines personnes, que j'aime rencontrer. Mais, i-, i-ils sont plus là. J'avais un, un bon ami ici, du jour au lendemain il est tombé, il est dans une institution je pense, pourquoi? Pourquoi lui?
 Edmond: P'is l'autre, c'est son mari qui l'a ramené. Il ne voulait plus la voir là. E'était, e'était aussi faible, aussi malade à la maison que l-, qu'ici.
 Jeffrey: Moi je ne sais pas à quel stage je suis. Ça fait, depuis 2007, qu'i' m'ont découvert que j'avais la maladie. Or, aujourd'hui, je peux encore vivre et avoir du plaisir. Pourquoi? Pourquoi d'autres tombent? Tu peux m'expliquer? Tu ne peux pas en? Alors mon rêve à moi, ce que j'espère, c'est de mourir avant de mourir de ma maladie. Tu comprends?

(Maintien de son identité)

(Associer sa participation à des caractéristiques de soi)

(Manifester un trait identitaire)

(Être intéressé à l'art)

Chercheure: Qu'est-ce que ça voulait dire pour vous « art-thérapie » avant de venir ici?
 Pierre: B'en eh, le mot « art » m'aidait beaucoup [rire]
 Chercheure: Oui?
 Pierre: Si ça avait été seulement thérapie, j'aurais dit bon, mais là art-thérapie, là ça m'intéressait [tousse], comme tous les arts m'ont intéressés toute ma vie c'est, j'ai été là-dedans toute ma vie eh, [inspire]
 Nicole: Eh, c-, je n'avais un petit, j'avais juste ça là, p'is là pas plus, de plus de plus, fait que la m'a dire
 Chercheure: Ok, vous en aviez un petit peu chez vous, de l'art,
 Nicole: Oui!
 Chercheure: Vous en avez déjà fait un petit peu,
 Nicole: Oui, oui.
 Chercheure: Fait que là vous vous êtes-dit, ah oui, j'aimerais ça en faire plus.
 Nicole: Oui, oui. De plus en plus, e-d-e, c'était bon!
 Edmond: En fin de compte, j'ai toujours que, l'art m'a toujours intéressé. Je suis toujours allé dans les musées, toujours, quand on, on vivait à Ottawa, on avait la bibliothèque (Conaughey), p'is dans ça, toutes les œuvre d'art là c'tait, c'tait formidable. [pause] J'ai un gros livre épais comme ça sur Da Vinci, [pause] p'is un autre sur l'autre [petit rire]. J'ai beaucoup de livre sur les arts. Quand j'étais, eh, a-au primaire, on-on demeurait ici, on passait ici, c'était le, le musée, à Ottawa, et puis là c'était le, l-l'école primaire. Et puis quand on arrivait, ici entre les deux, on voyait des, des toiles, une tête par exemple, on, mon frère et moi on prenait des dessins p'is on, on faisait ça. Même il y avait des nus. Quand on faisait des nus, et, puis, il y avait un seul gardien, c'était un, une police montée. Quand on sortait, on revenait, nos dessins étaient partis. [rire]
 Jeffrey: Quand on m'a dit qu'on faisait de, du dessin, de la peinture ici, c'est ça qui m'intéressait, parce que quand j'étais jeune, ce que je faisais.

Chercheure: Quand tu es jeune, tu faisais de
Jeffrey: Qu-quand j'étais très jeune, à f-, jusqu'à l'âge de 18 ans, 19 ans, c'est ce que je
faisais. J'aimais, dessiner.

(Ne plus être jeune)

Pierre: Je regrette tout ça [ton triste].
Chercheure: Qu'est-ce que vous regrettez?
Pierre: D'être plus jeune [rire]
Edmond: Parce qu'on était de l'âge pour être assez âgé pour venir.

(Être créatif)

Pierre: Je m'ennuie de ça oui! Me balader en créant, puis d'créer en me baladant. J'en
fait moins que j'en faisais de la création. Mais eh, oui, j'en fait moins.
Chercheure: Est-ce que c'est ça qui vous manque?
Pierre: Cette question-là eh, je me la pose. Et surtout depuis que eh, je suis venu ici là
[expire par le nez]. Ça m'arrivait bon eh, avant de bon, dessiner de tou-que-i'a
mais eh, ça fait un certain temps que j'ai laissé ça puis [expire par le nez],
j'pense que j'ai eu tort [expire par le nez]. Faut que je reprenne ça [expire].
Grâce à ce que j'ai fait ici.
Edmond: Moi, j'travaillais. Eh, je faisais de la con-, un peu de construction, [pause] et
puis, [pause] eh-un, j'ai fait aussi de l'arpentage, puis aussi eh, peut-être [se
dénoue la gorge] une dizaine d'années de ça, [se dénoue la gorge] j'ai vu qu'il y
avait une terrain, c'était un, une grange, p'is j'l'ai acheté. Une fois qu'j'l'ai
achetée, j'ai faite les plans, j'ai-j'ai, j'ai mesuré, j'ai pris les s'plans puis j'ai
fait, à l'intérieur je l'ai divisé, je l'ai fait avec trois, trois appartements à
l'intérieur, trois chambres à coucher c'est-à-dire. C'est-à-dire que, c'était une
grange, moi j'l'ai changée cette grange là en une maison avec trois chambres à
coucher. Elle est toujours là. J'ai commencé à écrire aussi en? C'était de la
poésie.
Chercheure: Faire de la construction et de l'arpentage, puis faire de l'art-thérapie?
Edmond: Eh, pas tellement de différence. La création est toujours là. Dans un cas comme
dans l'autre.
Art-thérapeute: That's very crea-creative.
Beverly: Oh! That's me! [rire]
Art-thérapie: That's me too!
Beverly: [rire] Ok!

(Être un peu fou)

Beverly: Well, I think I need some, some eh, what, what shou-m I call it. To, f-, you
have to be pretty, you know, you have to a little be, a little bit crazy to, to do
that [rire]
Pascale: Well, here it's not a problem usually
Beverly: [rire]

Philip: And the whole thing is you're, learning about it. 'til you're comfortable with it. But don't be shy. A-we all do crazy things. [rire] Good.

Art-thérapeute: You know, usually I eh, I am asking about a title, like how can we name this? [silence] Anything that comes to your mind?

Beverly: Hmhm.

Art-thérapeute: About one of the images?

Beverly: Yeah, I like them all!

Art-thérapeute: You like them all?

Beverly: I really like all these crazy things here.

Art-thérapeute: Well, you know, that's, can we, can we just write down: " I like them all, all these crazy things?

Beverly: Oh! Sure! [Soupire] It's crazy. I like it very much.

(Manifester un trait familial)

Jeffrey: Dans la famille, et ça je voudrais un jour l'apporter, mon grand-père, maternel, était un artiste. Il était, il a eu à 16 ans, le premier prix de l'Empereur François-Joseph. Dans la sculpture. Alors c'est peut-être des restants de ça que j'ai, et que je retrouve petit à petit.

Chercheure: What brought you toward art?

Jürgen: [Respiration profonde] I was born with a talent, because my mom, she was really, she was quite, quite good with painting. So I guess I in-inherited the gene from her!

Edmond: Mon frère et moi on prenait des, des dessins p'is on, on copiait des tableaux, oui. Mon frère a bien appris. Parce que, quand on est allé quand même au secondaire, puis il y avait des, des faite des dessins, puis très bien réussi, puis après ça il est allé dans le, une, dans, pour eh, apprendre à faire du cinéma. Puis il a travaillé pendant des années à faire, à faire du cinéma. J'ai, j'ai une nièce, eh, qui a recommencé à faire du, du dessin, eh, qui a recommencé à faire du fusain, puis eh, c'est très, c'est très, très bien intéressé, commençait à faire aussi d'la, pas de la gouache, mais avec de la peinture du eh, c'est du eh, pastel! Et puis, il a dit que c'est dans la famille. La belle idée! Parce que, mon, grand-père maternel, à l'âge de 16 ans, il a obtenu une bourse, pour étudier la, les arts à Paris. On a, c'est, ses parents ont refusé de l'envoyer là-bas. Là-bas les femmes sont, te, sont, sont intéressée à quand-même, à se, à s'accaparer de lui. [rire] Qu'es-, on l'a empêché d'aller là-bas en fin de compte il a commencé à faire autre chose. Et puis, finalement il s'est trouvé un-un poste dans un, d'entrepreneur, d'en-d'en-d'entrepreneur qui construisait des ponts. Il y a un gros pont devant le l', pas un hôpital mais un hôtel à Ottawa. C'est le, c'est qui pas-, un pont qui passe au-dessus du, du eh, du canal, eh, eh, canal, du canal. Et puis, e-a, après ça il a commencé à faire d', à faire de, à dessiner toutes les, toutes les, toutes les dessins pour les eh, pour les eh, les, les murs, les parois, c'pour que ce soit fait dans eh, sur d-d'la pierre.

Chercheure: Est-ce que vous voulez dire qu'il était architecte?

Edmond: Il est devenu architecte. À cause de ça.

Denise: On était sept chez nous. Fait que-eh, p'is moi j'ai laissé l'école parce que ma mère était malade, p'is ma sœur a s'était mariée jeune. Fait que, j'ai resté à

maison. J'ai toujours eu, b'en j't'un p'tit peu comme ma mère. Maman était plus eh, aux gens que papa. Fait qu'on a été élevé un petit peu dans ça là. Maman elle aidait tout le monde [rire]. J'avait une famille qui avait, on avait une famille à côté de chez nous qui avait beaucoup d'enfants, maman avec, fait que, on était eh, on se mêlait ensemble. Fait que c'est ça. Peut-être c', c'est dû à ça, quand tu es jeune, quand tu es habitué b'en?

(Être « aux gens »)

Jeffrey: Et ce qui me manque le plus à moi, dans ma vie, c'est de faire ce que je faisais quand je travaillais. Parce que quand j'étais en business et que je voyageais, c'était pour rencontrer des gens, dans le monde entier. Ça me faisait plaisir chaque fois que je rencontre quelqu'un que je connais, on se dit de la fois, d'avant qu'on s'était vu, comment ça se passait et tout ça,

Denise: Moi j'ai toujours été eh, moi j'ai travaillé en garderie en? Fait que eh, j'ai été beaucoup avec les parents p'is tout ça là! Fait que j'ai, p'is dans paroisse, j'm'occupais, j'm'occupe des certaines choses dans paroisse, fait que, on voit avec les gens aussi là!

(Évoquer des relations interpersonnelles significatives)

Nicole: [Nicole réagit aux pleurs d'une participante] Pleurer là, c'est bon.

Chercheure: oui?

Nicole: Beaucoup, beaucoup. Eh, ça dépend là!

Chercheure: Ça t'arrive de pleurer?

Nicole: Oui, oui. Parce que j' ai une, une-une-une, ma fille, [pause]. Là, est morte. Était, je j'étais toujours toujours avec elle. Toujours. A-a restait toujours toujours toujours en, hm!

Chercheure: A restait toujours en?

Nicole: A restait toujours avec nous autres. On avait du fun, ahouah, ouais.

Chercheure: You like animals? [commentaire suivant mes observation de sa création]

Judy: Hey?

Chercheure: You like animals?

Judy: Yeah, yeah. [pause] yeah. [pause] I a, I love my Rusty!

Chercheure: Hm. Rusty, that was a, your dog?

Judy: Yeah. Yeah. He's big! He's big! Yeah. He's big and he a, he can, he can, come up on all fours, and, and a, and just, just stand there, and he's, yeah. And a Rusty has a really, he's got a really nice tail. He's got a big tail. You know? Yeah, Rusty is so cute! Ahahahah [expression de satisfaction]

Chercheure: You got your Rusty?

Judy: Yep!

Judy: Yeah. Yeah this is like a Rusty.

(Dépeindre un souvenir dans une œuvre)

Edmond: Ah oui, ça c'est la toile [se dénoue la gorge] [pause] Ça, j'avais, j'avais des, des plus petites photos comme ça, j'l'ai montré? Bon, j'ai pris une photo, je l'ai fait

agrandir, et puis, quand même, j'avais une toile grand comme ça éventuellement. J'avais un arbre ici, puis, dans la petite photo on les voyait mais c'était pas tellement grand, j'ai fait, j'ai fait quand même, j'ai fait un dessin, je regardais, j'ai fait un dessin, comme ça, là on descend, puis, puis l'autre dessin c'était la, la photo c'est-à-dire, c'était un arbre qui regardait ce côté-ci. Parce que si-si le-eh, i-i'avait un arbre, qui qui, qui ressemblait à un, une girafe. Et puis, j pense que mon, mon frère, qui était là. Il était sûrement avec moi. Et puis eh, il 't allé là-bas, il a regardé, j'ai pris la photo de c', de lui à ce moment-là. Alors j'ai pris, j'ai changé, h, la photo, je le, le, la, la toile, j'l'ai pris plus grande, plus petite, puis l', i'a fallu que je la fasse grand d'même pour les deux ensembles. Ç-ça, ça n'marchait pas. Je l'ai fait plus petit, p'is l'autre je l'ai fait plus petit encore. Comme ça j'ai fait ça. En fin de compte, c'était, i' j'avais des photos quand même. Les photos quand même m'ont, m'ont ramené comme ça! Qui, qui m'ont, qui m'ont ren-, qui m'ont assemblé ça.

(Agir et confirmer ses compétences)

- Beverly: Yeah, and I've seen that, I think I have had that on, the one thing that I was here. I think it was terrific
- Art-thérapeute: Oh!
- Beverly: You know?
- Art-thérapeute: Would you like to see what you've done here?
- Beverly: Yeah! I'd love to see it again.
- Art-thérapeute: I'll go get your folder.
- Beverly: Yeah, yeah.
- Jeffrey: Hm, c'est une des raisons pour laquelle, j'aime venir ici parce que, j'essaye de voir qu'est-ce que je peux faire encore. [silence] Tout ce que je veux faire c'est, au moins de prouver que je peux dessiner. [silence] C'est-à-dire que je veux sentir, effectivement, que je suis capable de faire des choses.
- Philip: I had nice, good lesson this last week a, send me some very nice stuff a, for work I did, and then, they're very happy with it so that was nice.
- Edmond: Il l'a félicité de la façon qu'elle l'a faite elle, son oeuvre. P'is c'était très bien faite aussi. Ça demande une, un observation puis aussi de, eh-eh, le féliciter pour le travail qui est qui est bien faite.
- Art-thérapeute: C'est beau!
- Artiste bénévole: Ouais, avec ce carton,
- Art-thérapeute: Elle est très plate mais c-c'est, c'est toute son charme!
- Jürgen: Woow!
- Art-thérapeute: Bravo! Qu'est-ce que tu es bon!
- Edmond: En fin de compte, quand qu'on voit que quelque chose est bien fait, on leur dit tout simplement c'est bien faite. Vous avez bien saisi le problème, la solution est encore mieux. [rire]
- Chercheure: How, how many eh, paintings do you think you've done?
- Jürgen: Eh, I have no idea.
- Chercheure: No idea?
- Jürgen: No.

Chercheure: I guess many eh?
 Jürgen: Yeah. Quite a few. They are all over the world! Some in Spain, Germany, England, eh, Calgary, it's been exported everywhere!
 Chercheure: I think you once spoke to me about eh, une exposition, of your art?
 Jürgen: But that as back in May!
 Chercheure: Hmhm!
 Jürgen: Th-the Mon-Montreal Museum did that.
 Chercheure: So you were at the museum?
 Jürgen: On my, my work was concentrated in three vitrines or four. Only my stuff. That was, was, kind of nice.
 Art-thérapeute: Est-ce que je peux le mettre sur le mur?
 Nicole: B'en oui!
 Art-thérapeute: Envoie donc!
 Nicole: B'en oui.
 Philip: Yeah, the wall, it's fine.
 Jeffrey: Je ne sais pas qu' quel plaisir elle a, à l'exposer tout le temps, [silence]. Par exemple, on a fait une exposition récemment. Pascale m'a fait eh, un genre de portrait de ça, mais je ne l'aime pas! J'me demande, comment Pascale, a pu choisir ça comme modèle. Tu comprends? Eh, chacun a sa propre idée. Elle a aimé ça! Pourquoi elle a aimé ça? P'moi, c'est un mystère! Faudrait que je lui demande pourquoi elle a aimé ça.
 Jeffrey: Pascale, je discutais maintenant, pourquoi tu as mis cette photo-là que je déteste?
 Art-thérapeute: B'en c'est mieux que rien, c'est très beau. D'ailleurs j'ai un participant
 Jeffrey: Qu'est-ce qui est beau?
 Art-thérapeute: B'en c'est une bonne copie de Picasso.
 Hanita: [rire]
 Art-thérapeute: Les gens la trouvent belle.
 Hanita: [rire]
 Jeffrey: Tu es sûre eh?
 Art-thérapeute: I'a pas juste ton opinion qui compte en?
 Hanita: [fin du rire]
 Jeffrey: Tu es sérieuse?
 Hanita: [rire]
 Jeffrey: Qui tu as trouvé, qui la trouve belle?
 Art-thérapeute: Anyhow, c'est parce qu'on la trouvait belle.

(S'exprimer)

(Sa « voix fait défaut »)

Edmond: Parce que c'ti'des, parce que je parle, eh, j'ai de la difficulté à, à prononcer c'est-à-dire à, à la, [silence].
 Beverly: So you're just, are you doing here like, de-, hem, you-you're, finding, what? People like to, to see? To, to be?
 Chercheure: What color is he?
 Judy: He's ehm, color, color, color,
 Chercheure: Brown,

Judy: Ehm
 Chercheure: black? maybe grey, maybe white?
 Judy: Ehm, t-t-t-tew, eh-ehw
 Chercheure: Maybe orange?
 Judy: Not, not orange, hem,
 Michel: J'sai pas, mais moi j'-j'ai toujours aimé les affaire bon eh, t'sai' qui, qui qui ont, qui donnent quelque chose là t'sai' ?
 Chercheure: Qui donne quelque chose...
 Michel: Ouais t'sai', ça donne qqc là t'sai' ? B'en, en t'cas, moi j'essaye, j'essaye de voire là qu'est-ce qui eh, qu'est-ce que ça pourrait f-f, donner quelque chose là. Parce que ça, ça peut, ça peut donner tout un affaire eh, quelque chose là. Hm, c'-c'est, sans pour, sans pour pas le savoir t'sai'. C'-c'est, c'est ça.
 Philip: "Ketamriding" [rire]
 Edmond: Ma voix a fait défaut.

(Avoir besoin ou la volonté de s'exprimer)

Beverly: Oups! Who is this? Who did this?
 Chercheure: Oh! That's me. You can leave there
 Beverly: [rire]
 Chercheure: And I am gonna take it off later.
 Art-thérapeute: But don't worry, you are not on TV.
 Plusieurs: [rire]
 Beverly: Aw, gee, I keep on wishing!
 Plusieurs: [rire]
 Beverly: You know?
 Plusieurs: [continue laughing]
 Hanita: Finally!
 Beverly: Yeah!
 Hanita: On TV!
 Beverly: Yeah!
 Art-thérapeute: Ok then, if you really insist to,
 Hanita: [rire]
 Beverly: [rire]
 Jeffrey: Eh, je sens une réticence chez le monde de parler. Parce que i'-i' ne savent pas, s'attendre à quoi exactement. Et ils font attention à ne pas gaffer. Et ça ça m'énervé. J'aime parler avec quelqu'un qui soit ouvert avec moi.
 Chercheure: Quitte à gaffer
 Jeffrey: En?
 Chercheure: Quitte à gaffer
 Jeffrey: Oui!
 Philip: [siffle]
 Jeffrey: En réalité c'est ça la vie.
 Pierre: De m'exprimer comme je le fais avec vous là, moi c'est, [inspire] je me suis dit dans en venant ici là, [expire] c'est eh, c'est ça! C'est beaucoup en? De parler. C'est beaucoup de dessiner également aussi. On exprime toujours quelque chose. Bon l'art c'est eh, l'art c'est la création! Mais la création ça vient d'où?

Ça vient de soi! On crée pas eh, avec le Saint Esprit là! Parce quand on s'exprime sur un, une feuille, sur un art, donc on dessine, on fait, que ce soit un enfant, que ce soit bon un adulte, on exprime eh, beaucoup de l'intérieur. N'est-ce pas? Beaucoup, beaucoup, beaucoup. Soit qu'on exprime les choses qu'on veut cacher, et qu'on-on ne cache pas nécessairement. En? C'-, [inspire].

(Raconter des histoires vécues ou imaginées)

Pierre: La performance que l'on fait dans le groupe ici là, c'est une démonstration de ce que les gens sont.

Chercheure: J'ai vu tantôt votre œuvre,

Pierre: ouais [ton rieur]

Chercheure: qu'est-ce qui vous l'avait inspiré?

Pierre: [Inspire] D-c- celle que j'ai commencée en premier, que je continue, c'est carrément le-eh, le paysage de ma maison de campagne. Avec des-eh, des pins. Dans ma-ma-gna, ma maison de campagne il y a beaucoup de pins. I'a, tout énorme, des pins. Et les pins ont une qualité d'être beaux; c'est beau un pin. C'est très beau un pin. C'est un arbre qui vit très vieux. Très vieux, très vieux. [inspire] eh, et qui eh, sont là, c'est des arbre que bon, que, qui sont nés bien avant moi, qui sont cr-, plus que centenaires!

Chercheure: Hm

Pierre: Et c'est impressionnant de voir ç-hr- ces géants-là. Qui sont là. [Expire par le nez] pour eh, [expire par le nez] pour la beauté d'être j'imagine, pour le-eh, i'a comme, [expire] Là, i'a, avoir presque eh, sept huit' gros chênes, gros eh, gros arbres comme ça et eh, [expire par le nez] impressionnant en?

Édouard: C'est moi!

Stagiaire: C'est toi! Le lion.

Édouard: Ouain!

Chercheure: Fait qu'aujourd'hui on a découvert Édouard le lion et Michel le surprenant

Michel et autres: [rire]

Michel: rraour

Plusieurs: [rire]

Art-thérapeute: Attention!

Chercheure: ah, Michel le lion

Plusieurs: [rire]

Art-thérapeute: ah, faut pas se fier aux apparences

Plusieurs: [rire]

Beverly: I love that. I never go very often though. [inspire et expire en faisant haw!]
Hey, like, you know?

Chercheure: What is it?

Beverly: He, hem, what is it that, this is eh, what is it, 'scuse me, what i-, how do we say that, what this is? What place it is?

Chercheure: It looks like a big field.

Beverly: Yeah. Yeah. It's, it's a,

Art-thérapeute: Fields, with a, eh, a barn.

Beverly: Yeah, yeah.

Art-thérapeute: The barns,

Beverly: Ah ah, yeah.
 Beverly: I was, I was born there I think.
 Art-thérapeute: Were you born in that barn?
 Beverly: No, no, not that, that barn, but in in that place of the. Well, because, because a, we were like, you know, I, I've been there, a, a lot, I mean t-times, you know? But, I don't live, I don't live there, but I have a lot of friends living there. And, and I, I, and I just love, I love the, the emptiness of it, you know? It's quite beautiful. [pause] I'd like to keep it.
 Chercheure: Hm!
 Beverly: [ton hésitant] hmhm, I like birds, I'd like some in there. They're gonna fly!
 Art-thérapeute: The castel.
 Beverly: I want to live there. [rire]
 Art-thérapeute: Looks like a fairytale!
 Philip: Do you remember this?
 Beverly: That's his story and he is gonna stick to it.

(S'attribuer ses actes)
(Co-déterminer l'origine de sa participation)

Chercheure: Puis qu'est-ce qui vous a amené à, à faire de l'art-thérapie?
 Nicole: Parce que, je ne sais pas.
 Edmond: C'est pas, c'est [se dénoue la gorge]. J'ai pas cherché ça, on me l'a proposé p'is je n'ai pas refusé.
 Chercheure: Vous avez pas refusé.
 Edmond: Oui c'est ça [rire]
 Chercheure: [rire] Vous dites ça avec un gros sourire, vous n'avez pas refusé.
 Edmond: Non, j'ai pas refusé.
 Denise: C'est ça on en avait entendu parler, mon médecin en avait parlé.
 Pierre: [Inspire] C'est pour être eh, m'ba' C'est, c'est [ma femme] qui au départ m'a dit: bon, il faut que tu puisses, bon, complètement là! Elle s'est impliquée là-dedans. J'ai un de mes fils, il avait un restaurant ici là. Il est fermé. Et je pense que c'est [ma femme], en venant ici pour aller au restaurant qui a vu ça, mais je ne sais pas exactement comment ça s'est passé. Je sais qu'elle est venue, et ensuite elle est, bon, elle a demandé eh, comment ça fonctionnait tout ça, et eh,
 Edmond: C'est, c'est mon fils, et puis e, mon fils s'est occupé de ça. Puis, c'est eh, i'a pris, il a pris contact avec Pascale, et puis c'est comme ça que je me suis ici.
 Beverly: Well I just think my, I think he said, I thought, and, and I think he decided that, one day he said, I think I going, going to this place, you know?
 Pierre: Et elle m'a dit b'en eh, j't'ai inscrit tient. Donc elle m'avait inscrit puis eh, b'en j'suis venu!
 Chercheure: À quoi vous vous attendiez avant de venir ici?
 Pierre: Qu'est-ce que j'attends, en venant, j'en avais pas d'idée.
 Chercheure: Aucune idée.
 Pierre: Non! Avec malgré, j'suis allé, tout ça, p' bon. [pause]. Non, j'avais pas vraiment d'idée eh, j'ai dit oui, d'accord, je vais venir voir.
 Edmond: Pourquoi pas!
 Beverly: Ok! I don't know, alright! So I went, you know? It's good.

Jeffrey: C'est qu'on m'a conseillé de venir ici, et c'est ce que j'ai fait. Et je ne le regrette pas.

Pierre: Je ne, je ne regrette pas que [ma femme] eh, ait fait ça pour moi. [Expire par le nez] Est-ce qu'ils viennent volontairement? Est-ce qu'ils viennent eh, parce que bon, il y a une, un conjoint qui c'd' ok, qui dit bon eh, faut que tu sortes du nid p'is que tu fasses autres chose? Qu'tu viennes et ce, ce. Difficile à, à voir. [pause] Difficile à savoir. I'a toutes les raisons possibles!

Chercheure: Pourquoi vous vous êtes venu ce matin?

Pierre: C'est [ma femme] qui m'a vraiment eh, entraîné là-dedans, en me disant: « il faut que tu fasses quelque chose. » T'sai' train-train quotidien, p'is bon eh, lâche tes livres. P'is, et elle avait raison. Elle avait raison.

Denise: Fait que, on est venu. On a, j'ai décidé de venir.

(S'autodéterminer dans le cadre du groupe d'art-thérapie)

Chercheure: On vous avait parlé d'art-thérapie, puis vous, comment vous avez réagi?

Nicole: oui.

Chercheure: Est-ce que vous avez dit: « Oui! Je veux faire ça. », ou

Nicole: Oui, oui! Je voulais faire ça. [rire]

Chercheure: Vous vouliez, vous vouliez faire ça.

Nicole: Ouais! J'aime ça!

(S'opposer à une directive)

Jeffrey: Moi i'a rien à faire, Pascale. C-C'est moi qui, qui décide qu'est-ce que je veux dessiner et c'est tout!

Art-thérapeute: Bon regarde Jeffrey, j't'ai amené des livres si tu veux t'inspirer

Jeffrey: Oui je vais, je vais les regarder maintenant.

Art-thérapeute: Tu vas les feuilleter?

Jeffrey: Oui.

Art-thérapeute: Bien.

Art-thérapeute: Tu ne veux pas feuilleter mes livres que je viens d'amener pour toi?

Jeffrey: Hm?

Art-thérapeute: Ils ne te plaisent pas les livres?

Jeffrey: Non, j'ai trouvé autre chose.

Edmond: [Se dénoue la gorge] M'avais, m'avait demandé, p-par exemple, de de faire une petite boîte, mettre un couvert par-dessus, mettre un dessin par-dessus après. Mais quand j'avais commencé, eh, j'avais commencé à mettre une boîte avec un nez. Mais [l'artiste bénévole]. lui, p'is eh, c'est pas ça qu'on fait c'est telle façon de même. C'était tout à fait erroné. [rire] pour moi. [rire]. Eh! J'ai pas terminé, mais en fin de compte quand il était pas là j'ai, j'ai enlevé, ce que j'avais fait, p'is j'ai repris à ma, à ma façon. Oui, c'est lui qui a pris la décision, c'est lui qui prenait la décision de ce que je voulais faire. Le-le, le prévu, c'est-à-dire, ce qu'il a fait c'était, c'est comme si lui me disait quoi faire. De la façon que lui il le fait, que lui aurait dû le faire. En fin de compte, quand j'ai continué, je, j'ai enlevé le premier', i'a mes, [se dénoue la gorge]. Le nez i'avait tourné un eh, un carton, p'is i'avait rentré de même, p'is j'avait collé, mais j'l'ai

enlevé, puis eh, je l'ai refaite d'une façon différente, qui était convenable, qui-
qui ressemblait à un vrai nez.
Chercheure: Fait que finalement vous avez réussi à faire qu'est-ce que vous vouliez faire.
Edmond: En plein, en plein ça oui. [se dénoue la gorge] i'a-i'a rien dit le contraire après.

(Utiliser un vocabulaire actif)

Pierre: Comment expliquer ce qui se passe dans le groupe. [silence] Il y a des gens qui-
i-i, [silence] qui dessinent, qui font des choses, qui découpent, qui font du
collage, qui font, des trucs comme ça.
Edmond: B'en t'as aussi, du, sur la couleur, p'is décider de faire un dessin quelconque,
p'is que ce soit, de leur composition.
Philip: Because it's, it's a, it's of course, you're doing it.
Edmond: Pour ça que j'ai décidé de faire un dessin, puis eh, quand ce sera fait, j'vais
mettre la, la peinture, la, par-dessus, tout va être complet. La couleur de la peau
ça va peut-être changer un petit peu, ça a pas d'importance. Les cheveux,
naturellement, c'est toujours noir, pour, parce sont là [rire].
Chercheure: Fait que, vous avez déjà un peu dans la tête les étapes que vous avez besoin de
Edmond: Oui, surement.
Lysisane: de franchir pour accomplir le
Edmond: C'est ça
Judy: I'll probably get some a, get, probably put some more stuff.
Art-thérapeute: What more stuff? Do you mean more colors?
Judy: Yeah, yeah.
Philip: Yeah, so, colors, together, make a nice thing. The idea behind is basically, is to,
t' learn something about eh, which combinations make more sense then others.
It's a, part of learning. See for example, this is normally way to do that, but
when you're more careful, you see begin to see other links, that could be easily
made, to one or for the whole set, between here and here and here.

(Exprimer ses goûts dans ses choix)

Philip: So part of the choice you're making is the one you feel is more satisfactory for
yourself. And, what is important, is what you're happy with, what's being done.
Jacqueline: B'en eh, ça dépend.
Chercheure: Ça dépend?
Jacqueline: Ah!
Chercheure: Hm! Ça dépend de quoi?
Jacqueline: [silence] quand j'ai le goût de, en tout cas.
Chercheure: Quand vous avez le goût!
Beverly: Yuks!
Art-thérapeute: You can also leave it white behind? [silence] But no
Beverly: No I don't like that.
Beverly: Ha! Poor things, they look like they're going to be, having their heads taken off.
We won't keep that one it's too sad.
Beverly: [en parlant d'une image] I wanna have this one.
Art-thérapeute: Oh!

Beverly: [rire]
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: Ok!
 Beverly: It's my baby!
 Art-thérapeute: Ah! 'cause it's your baby.
 Édouard: C'est moi!
 Stagiaire: C'est toi! Le lion.
 Édouard: Ouain
 Stagiaire: Tu voudrais qu'on le découpe?
 Édouard: Ouain, ouain.
 Stagiaire: Tu voudrais qu'on le découpe?
 Édouard: Ouais. Oui!
 Chercheure: C'est important pour toi que l'œuvre que tu crées signifie quelque chose?
 Jeffrey: Pas nécessairement, mais une chose que j'aime voir.
 Beverly: H-Aw!
 Art-thérapeute: It's a bit esoterical.
 Beverly: Aw! [silence] Ha-ha. This is beautiful!
 Philip: [siffle comme une sirène] My my. [pause] It's a beauty and a half!
 Art-thérapeute: So, the, the man, on bicycle, in the woods, you still like him?
 Beverly: hmhm, yeah.
 Nicole: J'aime ça!
 Denise: B'en j'aime ça,
 Nicole: La-la, le vert c'est bon.
 Chercheure: Le vert?
 Nicole: oui.
 Chercheure: C'est ta couleur préférée?
 Nicole: oui! C'est le vert.
 Nicole: Parce que j'aime, j'aime ça!
 Beverly: Oh, these are nice! I like this one!
 Art-thérapeute : Yeah!
 Beverly: Hm! I want it!

(Choisir parmi les suggestions de l'art-thérapeute)

Art-thérapeute: Now I a-am, I'm gonna offer you a few options, to be creative today.
 Judy: Ok
 Art-thérapeute: I have so much so suggest.
 Beverly: Oh! [rire]
 Art-thérapeute: Yes!
 Beverly: Ok. Go ahead!
 Art-thérapeute: Han, han!
 Art-thérapeute: Ok, so this is something you were doing on the side,
 Judy: Ok!
 Art-thérapeute: It's with the pastels! There is this, this painting you started with, really interesting you s-, you started the other day and you stopped there but, it could be completed, you see. There's an animal here.
 Judy: Yeah!

Judy: Hem, I think these, I think this one.
 Art-thérapeute: Do, you will, ok.
 Art-thérapeute: You're the, you're the boss here.
 Art-thérapeute: Hem, did, did, did you like that one or, or not? [silence] It's a couple dancing.
 Beverly: Hm, no.
 Art-thérapeute: Lets find something you like.
 Art-thérapeute: A family?
 Beverly: No
 Art-thérapeute: Birds?
 Beverly: [ton hésitant] Hmhm, I like birds, I'd like some in there,
 Art-thérapeute: I have a special one for you Beverly.
 Beverly: Ohw!
 Art-thérapeute: These two. It's in Saskatchewan.
 Beverly: Aw, yes, isn't that lovely. Hey?
 Art-thérapeute: Do you want them both, or would you like one for your collage?
 Beverly: Oh-aw, I'd like everything.
 Art-thérapeute: Ok, so we keep them
 Beverly: Hmhm
 Art-thérapeute: Both of it.

(Orienter le support de l'art-thérapeute)

Art-thérapeute: And, also, I can also suggest you to work a collage 'cause it's always fun, and I have lots, lots, lots of pictures. There is a
 Judy: Eh, where do you, where do you, ehm, how do you do it?
 Beverly: What is a collage?
 Edmond: Puis quelqu'un a dit: « qu'est-ce que je fais avec ça? »
 Art-thérapeute: The collage? I'll give you a paper.
 Judy: M-Ok
 Art-thérapeute: And then I give you the pictures,
 Judy: Ok
 Art-thérapeute: And then you just, fill, fill it with the pictures.
 Judy: Hm!
 Edmond: On lui pose des questions
 Beverly: What are we gonna do?
 Philip: Now what do we do?
 Art-thérapeute: I don't know, hem. You know, I am thinking I had this fantasy of doing fun stuff around on the, on the white space,
 Philip: Well, we can, we can spread it out further.
 Beverly: Should we have it more over like that?
 Art-thérapeute: Oh-yoy, I don't know if it's too late!
 Beverly: I'm just saying like, like, so that she could, they're there and she, and that, that's, is it better like that?
 Beverly: So what should I do?
 Art-thérapeute: W-, now we're gonna paste it
 Pierre: C'est important, je crois, qu'il y a des gens, comme vous, comme les gens qui sont ici, qui puissent, qui peuvent, aider, les autres. Qui savent comment aider

les autres aussi, eh, qui sont pas non plus eh, pesants, qui sont pas, i'a pas de de, de stricte loi, i'a pas de,

Chercheure: Vous ne sentez pas une pression

Pierre: Non, et ça c'est, le mot, le mot que vous employez est tout à fait correct. Dans beaucoup de choses, i'a une pression. Là il faut que tu finisses à quatre heures, p'is i' faut que bon, que ce soit bleu, p'is il faut que,

Chercheure: Hm.

Pierre: Pas ça là, ici pas.

Judy: So, where do I put a, just a

Art-thérapeute: Wherever, where he fits

Judy: Oh yeah?

Jürgen: Pascale, est-ce que je peux avoir un p'tit, peut n-noir pour corriger les eh, les

Art-thérapeute: oui

Jürgen: Bon! Tu penses que c'est terminé?

Art-thérapeute: Eh, oui.

(Décider quand c'est fini)

Art-thérapeute: J'pense ben que tu cherches de l'espace libre sur ton carton?

Nicole: Oui!

Art-thérapeute: Et c'est quand que tu vas déclarer cette œuvre finie, quand je vais te mettre dehors ou b'en eh

Nicole: Dehors! [rire]

Plusieurs: [rire]

Art-thérapeute: Et ben, c'est quand tu jugeras

Nicole: [rire] E-e, elle est pa-pas f-fi-finie là.

Hanita: Are you almost finished?

Nicole: Oui?

Hanita: C'est fini?

Nicole: Non, presque.

Hanita: Pas fini?

Jacqueline: Il me reste encore ce, ce coin là que je n'ai pas faite. [rire]. Non mais,

Art-thérapeute: Il lui reste un petit coin, mais là il n'est pas question qu'elle finisse cette semaine.

Judy: So,

Art-thérapeute: No more plaster?

Judy: No! No! No!

Plusieurs: [rire]

Jürgen: I-I co-corrected this, th-th. I think I am done now. Can put this back in here.

Nicole: Bon, m'a me laver mes eh,

Chercheure: Lavec les mains?

Nicole: Oui! M'a me laver là!

Beverly: I like mine! I like mine, I want this, it's finished.

Philip: Done!

(Être guidé)

(Être limité dans ce qu'on peut faire)

Jeffrey: J'ai beaucoup diminué. [inspire] C'est plus difficile. Ça je ne peux pas faire, ça je ne peux pas faire. Et puis je sens, je sens très bien que j'ai des limites.
 Stagiaire: Quelle sorte de forme tu aimerais Michel peut-être?
 Michel: Eh, je ne sais pas là [rire]
 Beverly: [talking to herself] I don't know what I want, I don't want anything.

(Se faire orienter)

Edmond: C'est très important ça. Parce qu'on, on leur donne eh, un-un, un chemin, voici le-le parcours. Fau-faut passer par là, pour guider.
 Artiste bénévole: So ah, Hanita,
 Hanita: Yes
 Artiste bénévole: This is your mold.
 Hanita: M-k
 Artiste bénévole: M-k?
 Hanita: Yeah
 Artiste bénévole: So, you want to cover just the outside
 Hanita: Will it stick? Will this one sti'?
 Artiste bénévole: No, i-w, it will come off. Bu', but don't put it on the inside.
 Hanita: Yeah?
 Artiste bénévole: The reason being is that, we're not gonna be able to, pop it out.
 Hanita: Ah!
 Artiste bénévole: S-so just, cover it, with that. So I'm just gonna getch, I'm gonna get you some a, water,
 Hanita: Is there any, special way to do it? M-n, this, or this?
 Artiste bénévole: It a, o, it
 Hanita: It depends
 Artiste bénévole: It doesn't matter, just
 Hanita: Ok.
 Artiste bénévole: Just as long as
 Hanita: It's covered, the whole thing is covered
 Artiste bénévole: E-even, covered even.
 Hanita: Hmhm
 Artiste bénévole: M-k? So then, I'll be right back.
 Edmond: On demande aux gens un, un œuvre,
 Art-thérapeute: I thought of you doing a collage, but hem
 Edmond: Parce qu'ici on le-leur demande faites telle chose, telle chose
 Art-thérapeute: You just collect these images from my plates
 Beverly: Yeah
 Art-thérapeute: And you glue them, and you compose something nice, that looks like one you like
 Pierre: L'aut' monsieur au bout c'est des, des eh, des figures, des têtes eh, monsieur qui est en avant qui peinture, qui dessine, je ne sais pas si c'est lui qui a fait la base de ça, mais c'est lui qui bon, on va dire,
 Edmond: Sur, un peu sur, sur le, sur son, son influence, mais en fin de compte, parce que il a très bien eh-eh, il a très bien parlé à cette dame-là.

Beverly: Aw! [rire] Thank you! Thank you so much!

(Maintien d'une vie divertissante)

(Se divertir)

(Sortir de l'habitude et surmonter l'ennui + Se distraire)

Chercheuse: Puis, selon vous, pourquoi est-ce qu'on propose aux gens à la Société d'Alzheimer de participer à des groupes comme ça?

Edmond: C'est très important. Ça les tient occupés hors d'eux-mêmes. Au lieu de penser à leurs malheurs, à leur, à leur âge, et puis non seulement ça mais l-la perte de mémoire, parce que c'est ça le gros problème en? C'est la perte de mémoire.

Jeffrey: Quand je travaillais, je voyageais tout le temps, j'étais dans les quatre coins du monde en même temps, je rencontrais toutes sortes de personnes et de races, parce j'avais un produit que j'essayais de vendre. Et ça me faisait plaisir, ça remplissait ma vie. Alors c'est ça qui me manque le plus. Alors maintenant, que j'ai abandonné ça depuis presque maintenant 8 ans, 9 ans, et moi ce qui, ce qui me dérange, c'est que je suis pas occupé de ma vie maintenant.

Pierre: Eh, parce que, i'a bon, je m'ennuie, il faut que je fasse quelque chose.

Beverly: I was just hanging around at home, I think he was, 'cause I was, I was, I was a, I wa' needing some, new, new something you know?

Pierre: Donc je suis venu pour faire autre chose que de, que de m'asseoir avec un livre puis de lire. Mais je pense que ce que l'on fait aussi eh, bon à la journée eh, i'a une partie de création, eh, d'invention, p'is une partie d'habitude qui reprend et tout ça, mais la, à côté de l'habitude, i'a une petite porte qui eh, tout grande! Quelque-chose qui est différent, que l'on voit, que l'on écoute eh, qui-i, qu'on aime qu'on aime pas, i'a v' eh. I' fait chaud, i' fait froid, i'eh, bon. B'en, parce que d'avez, quand on est dans l'habitude on-on voit rien! Bon, on regarde ses souliers p'is on continue eh. Voyez, faut voir eh, chaque côté la création c'est ça là! P'is sinon eh, la vie de base que l'on mène, que vous menez, que je mène, bon eh, on se, on répète là [expire par le nez]. Mais je suis venu, p'is b'en j'ai repris des dessins, p'is j'su', j'dessine, p'is le temps passe p'is [rire].

(Surmonter l'ennui par le processus artistique)

Art-thérapeute: You doing a collage, but hem, it's, it's what you do here. You just collect these images from my plates,

Beverly: Yeah

Art-thérapeute: And you glue them,

[Bruit de papier][musique acoustique][personne ne parle]

Beverly: So now what, this is boring

Art-thérapeute: I'm coming.

[Bruit de papier][musique acoustique][personne ne parle]

Beverly: I think this, this one is nice. The rest eh

[Bruit de papier][musique acoustique][personne ne parle]

Beverly: Some of it, some of it is like very boring.

Art-thérapeute: It's, is it still boring?

Beverly: No, it's getting better.

[Bruit de papier découpé][musique acoustique][personne ne parle]

Beverly: I don't like it, I didn't like it, I mean I like some of it now, but you know

[Bruit de papier][musique acoustique][personne ne parle]

Beverly: I like mine! I like mine, I want this, it's finished

Beverly: Yeah, I've been, I like, I like everything about this. I th-, I think I was in great, [rire], great person [rire] [inspire et expire en haw!] I like it very much.

Beverly: Ok. We can take all these home hey?

(S'occuper agréablement)

(Créer)

Edmond Ici, ah, b'en en fin de compte, c'est ça. On-on crée quelque chose, une façon de création.

Philip: If you do something, contribute, I can do this some days, some days I can't do it, but eh, the trick is to try.

Pierre: De créer en même temps là ça ça, c'est carrément, c'est de la création ça! Que de partir de vous p'is de de, bon, ok. Je crée un personnage, là c'est un peu qui vous êtes, mais je peux créer beaucoup plus grand! Imaginer et créer eh, ça rien avoir avec vous là. [rire] La création, pour moi en tous les cas, p'is tout ce qu'elle a c'est eh, i'a pas d'invention gratuit, c'est d'l'invention personnelle de gens qui, [expire par le nez] qui reproduisent ce qu'ils voient mais d'une façon différente, pa- on reproduit jamais, exactement, c'est pas possible.

Jeffrey: J'aimais dessiner. Alors, j'ai retrouvé ça, que je n'avais pas fait depuis X années.

(Travailler)

Chercheure: Would you like that we look at what you did last week?

Philip: Would I like to what?

Chercheure: Look, at what you did last week.

Hanita: Your work!

Philip: Yeah, if you have it!

Jacqueline: Qu'est-ce que j'ai faite. F-, c'du bon travail! Qu'est-ce que vous voulez, moi, j'ai rien, de spécial.

Chercheure: Rien de spécial?

Jacqueline: Non non. B'en oui.

Philip: It's a good work

Artiste bénévole: We want to get you started there.

Hanita: Ok, sure. Why not. Wha-you just want me to work, that's all.

[bruit de découpage de bandelettes]

Hanita: [rire] Because you're very strict with me. [rire], You are very strict! I didn't have a chance to sit down. They just push me to work. [rire] You let me come here to do this job. I charge. [rire]

Art-thérapeute: B'en voyons!

Plusieurs: [rire]

Hanita: You charge him every time he put a, you know, something there, the job.

Artiste Bénévole: Ok.

Hanita: Did I did a good job?
 Edmond: Le travail bien faite. Ce n'est pas juste une question dan-dan, de-de dessin, d'enfant par exemple. Quand qu'on voit que quelque chose est bien faite, b'en en fin de compte, vous avez bien saisi le problème, la solution est encore mieux. [rire]

(S'efforcer)

Edmond: On-on crée quelque chose. Ça demande un l'e-l'effort de la personne qui c, qui, à qui on demande un, un œuvre, qu'elle soit, préoccupée, que ce soit très bien faite
 Art-thérapeute: You are doing well
 Hanita: [rire]
 Judy: ok
 Art-thérapeute: I know, doing to long, to long the same thing just affects the brain.
 Hanita: [rire]
 Judy: am-bou-bou-bou-bou
 Hanita: [rire]
 Judy: [rire]
 Art-thérapeute: So, h!, at least you are working.
 Art-thérapeute: I think you're almost done.
 Judy: Ok good. [rire]
 Art-thérapeute: Yeah, but's a, h! I know you are looking forward to the next step
 Judy: [rire]
 Art-thérapeute: But unfortunately, we have to let this dry before you do anything on it.
 Jacqueline: Hm-m [respiration de Jacqueline]
 [De la musique joue en arrière plan]
 Jacqueline: Ah-f! [respiration comme sous l'effort]
 Beverly: Ah! [Comme exprimant l'effort]
 Philip: Fiou!
 Beverly: Cause it is very, it was very, it's been very ha-hard for, for, for me today
 Art-thérapeute: Ya?
 Judy: Yeah, they're all done.
 Art-thérapeute: Oh!
 Hanita: [rire]
 Judy: Don't give me anymore
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: Ok, I understand. You had, you have enough
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: Ok!
 Jacqueline: Oh, là je suis tannée.
 Nicole: [rire] Oui? Moi aussi.
 Nicole et Jacqueline: [rire]
 Jacqueline: Bon!
 Art-thérapeute: Jacqueline? comment vous dites, vous êtes « tannée »?
 Jacqueline: oui! [rire]
 Art-thérapeute: oui.

Beverly: I'm very, I, I'm tired today. [rire]

(Se concentrer)

Art-thérapeute: Ça va ma Jacqueline?

[bruit de crayonnage]

Art-thérapeute: Jacqueline? Bon, elle est concentrée.

[bruit de crayonnage]

Jacqueline: [respire fort, comme lié à l'effort et l'énergie mis pour dessiner]

Philip: [siffle]

[bruit de crayonnage][music with female singer plays][on entend parfois Hanita chanter]

(Satisfaction associé au résultat de l'effort)

Art-thérapeute: Bon, bon, bon, bon, bon. So hem,

Beverly: [soupir]

Art-thérapeute: I guess you make enough efforts for today.

Beverly: Aw, it's so cute! [rire] Do I take this home? I take this home hey?

(Contrôler le niveau effort-plaisir)

Philip: Could do more? It's ok to do more.

Chercheuse: You don't mind doing more?

Philip: Hm?

Chercheuse: You don't mind doing more?

Philip: No no. I-it's fun, it's enjoyable.

Philip: But it's a, it's not a bad thing to try a few of these things, to see how they work, and hem, eh, you could change, the thing from these thing here, into different colors of ink and stuff, but then the fun is harder, so it's a question of how you want to try. But what's nice to do is, is, to try a few things. You can do much more of cours' if you go with ink and stuff and everything, but just as a test it's really just quite easy.

(Passer un moment agréable et avoir du plaisir)

Jeffrey: C'est-à-dire que je suis à l'aise, je suis confortable dans ça. C'est-c'est, c'est l'important. Et je pense que les autres personnes qui sont là, aussi sont à l'aise...

Hanita: Yeah, I can try anything.

Philip: [siffle]

Art-thérapeute: Do you, but it has, it has to be a bird that you like.

Philip: Ok, have some more fun here.

Beverly: [rire]

Chercheuse: Nice one!

Beverly: [rire] So silly.

Chercheuse: What do you find silly?

Beverly: En?

Chercheure: What do you find silly?
 Beverly: I, I don't, the the, the little baby in there to, you know? I mean, just funny. I think she's nice, you know, it's nice, it's like kind of silly
 Philip: And I always carry mine with me.
 Chercheure: Yeah?
 Philip: That's music. [Joue de l'harmonica] [rire] That's a little fun!
 Chercheure: What interests you in doing this?
 Philip: Eh, adds a little color! A little bit of fun.
 Jeffrey: C'est le fait de le faire, mais eh, après ça m'intéresse pas tellement.
 Philip: Try this try that, see if it goes. It's part of the fun.
 Philip: Thing about it is question how you put it together. Kind of fun.
 Jeffrey: C'est je le fait, j'apprécie le moment que je le fais, et puis j'oublie.

(Humour et rires)

Art-thérapeute: Oh, I can warm you like this.
 Beverly: Oh, more, more.
 [Plusieurs participants rient.]
 Philip: Have a little fun
 Beverly: [rire]
 Philip: This must be an outdoor bizarre.
 Beverly: [rire]
 Philip: The middle east, like this.
 Art-thérapeute: [rire]
 Beverly: [rire]
 Art-thérapeute: I said one is enough.
 Beverly and Hanita: [rire]
 Art-thérapeute: Oups, oh, this glue is tired too, eh?
 Beverly: [rire]
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: That was fast!
 Philip: Call me Speedy Gonzalez
 Art-thérapeute: That's Speedy Gonzalez Philip
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: The eagle? It, it's a bit scary I find.
 Beverly: Yeah
 Art-thérapeute: I mea', I, maybe you don't want to see that when you wake up in the morning?
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: In front of your face?
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: You know, like, hello!
 Hanita: [rire] There you are!
 Art-thérapeute: It's a bit threatening. But, all animals
 Beverly: Some of my best friends ar-are like this. [rire]
 Art-thérapeute: Yeah?
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: Is that how you look when you wake up in the morning?

Beverly: Yeah!
 Art-thérapeute: It's good to know!
 Plusieurs: [rire]
 Hanita: Wha-
 Art-thérapeute: This is Beverly when
 Plusieurs: [rire]
 Philip: Anyone I know?
 Hanita: [rire]
 Art-thérapeute: Ah, well, maybe.
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: So why don't you keep it for your collage?
 Beverly: [incompréhensible] you know?
 Hanita: Yeah.
 Philip: It's getting better by the hour.
 Plusieurs: [rire]
 Hanita: A good reminder.
 Édouard: [rire vigoureux]
 Michel: [rire]
 Art-thérapeute: You see we have a young participant, it's Jürgen's grand-daughter.
 Beverly: Oh! Yeah. Good to have you.
 Hanita: Nice to have her.
 Art-thérapeute: Yes, but she has no Alzheimer's, that we know, you know?
 Hanita: [rire]
 Plusieurs: [rire][incompréhensible]
 Philip: Already?
 Hanita: You have to prepare, hey?
 Philip: Only started!
 Plusieurs: [rire]
 Art-thérapeute: On les promène tu les chaises ici, en?
 Nicole: Il faut, ils font, ils font toutes chier. [rire] pauvres chaises [rire][imite le bruit des chaises]
 Hanita: [rire] Maybe it fits your head? [rire] Yeah? Yeah. [rire] I-it's too big for hi-
 [rire]
 Art-thérapeute: You're surprising me!
 Hanita: [rire]
 Art-thérapeute: You were so jealous, you were green of jealousy.
 Hanita: [rire] I want a bigger one like that. [rire]
 Art-thérapeute: oh la la la la
 Hanita: [rire]
 Chercheure: That would take a lot more eh,
 Hanita: more money to put in
 Art-thérapeute: Yeah?
 Hanita: [rire]
 Art-thérapeute: You are too hungry
 Hanita: [rire]
 Art-thérapeute: You want a bigger plate.
 Hanita: [rire] Yeah [rire]

Art-thérapeute: Je disais à Michel, j' parlais du musée dans deux semaines
Michel: Je ne la connais pas elle [sarcasme]
Art-thérapeute: T'a connais pas?
Plusieurs: [rire]
Beverly: Oh beer!
Plusieurs: [rire]
Art-thérapeute: [ton chantant] pout-i-pout-i-pout-i-pout-i
Nicole: [rire]
Art-thérapeute: Quelqu'un rit de mes talents la ici
Nicole: [rire] ti-pi, ti-pou [rire]
Art-thérapeute: [ton chantant] ti-pou-ti-pou-ti-poute-e
Nicole: [rire]
Stagiaire: Alors, maintenant tu as une madame qui montre un petit chat à un gorille
Édouard: [rire]
Stagiaire: Dans ton collage
Michel: [rire]
Stagiaire: C'est quand même drôle en?
Édouard: [rire]
Plusieurs: [rire]
Michel: [rire] En, c [rire]
Stagiaire: C'est drôle, voir un gros gorille, tenir un p'tit p'tit chat.
Plusieurs: [rire]

(Explorer)

Philip: But eh, this is fun, this is also good work, and it's explorative, which means that you have an opportunity to do something that is not normal. So that's quite good. Give it a try! I'll see what I can do with it. It's quite nice! It's what I call trial, see how they work. T-t-to take the same structure, you get four different versions of the thing, depending what you want to give emphasis to. But, the colors are usually quite good, for this, and it's a little bit of fun! And the colors are nice, you can change them around every day, if you want, and you're gonna, expand them, or reduce them, as you like, and the trick is to, play with it a bit. Wha-what's nice to do is to try a few things.

Michel: C'est pas vais-, va-, pas voulu mais [rire] en, mais parce que des fois ça donne n-, un effet, que tu dis: "en, 'gard' dont ça, qu'est-ce que, n-, t'sai' en, j'ai vu ça! [rire] t'sai, t'sai? B'en essayer t'sai' de voir qu'est-ce que chose là t's'! Comme ici là mettons?

Chercheure: Là tu mélanges du jaune avec du bleu

Michel: J'essaye de voire là, qu'est-ce qui eh, qu'est-ce que ça pourrait f-f, donner quelque-chose là, comme effet!

Jürgen: And then it devo-, it developed into, into wha-what's happening now. So, it continuing the eh, t-t-t-to the discovery [rire].